Sans l'enseignement chrétien, toute culture des intelligences restera une culture malsaine. Des jeunes gens auxquels on n'aura point inspiré la crainte de Dieu ne pourront supporter aucune des règles desquelles dépend l'honnêteté de la vie.
—LEON XIII.

La Survivance

Aucune parole n'est aussi facile qu'une parole de critique.
Et le malheur veut qu'on la prononce à l'endroit de ses propres compatriotes.
—L'OPINION PUBLIQUE.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper | Téléphone 4702 | Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" | "DIEU ET PATRIE" | Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. | EDMONTON, ALBERTA, LE 19 JUIN 1930 | No 32.

Nous sommes à un tournant

Privés pendant longtemps d'une association nationale enrôlant toutes les forces vives de la province, les groupant en un solide faisceau et les dirigeant vers un même but défini, les Franco-albertains se sont laissé devancer dans la voie de l'organisation nationale par les deux provinces soeurs de la plaine de l'Ouest.

Mais depuis quelques années, nous pressons le pas. Depuis deux ans près nous avons un journal indépendant, porte-parole attitré de l'Association canadienne-française de l'Alberta. Nos lecteurs peuvent nous rendre le témoignage que nous n'avons pas marchandé notre publicité à l'Association de défense que nous possédons, que nous avons aussi tâché, dans notre domaine, d'éveiller de l'intérêt, de prouver la nécessité de l'union entre nous.

L'an dernier, nos amis de l'Association des Instituteurs Bilingues prenaient en mains les concours de français sous la direction de l'A.C.F.A. Quelque vingt écoles de plus que l'année précédente s'inscrivirent. Le chiffre des écoles concurrentes atteignit 52. Au moment où nous écrivons ceci, nous constatons qu'il y a au moins 58 écoles à participer à ce concours d'émulation.

Maintenant que parents, instituteurs et élèves savent ce que sont ces concours, maintenant qu'ils veulent bien convenir avec nous que ce n'est là qu'un début et que l'organisation ira comme toute chose perfectible, s'améliorant, l'opinion publique endosse ce mouvement. Tant mieux!

Que fait l'Association?

Parfois on entend dire: "Que fait l'Association? Qu'est-ce que l'Exécutif brasse? On n'entend parler de rien ou d'à peu près rien".

Quelqu'un de nos amis nous disait, il y a déjà de longs mois: "Ce que le public veut de l'Association, ce sont des résultats". Il n'est pas toujours facile et possible de les montrer ces résultats accomplis pour la cause nationale, même s'ils existent. Et pourtant ils existent.

Revenons donc à la question des concours scolaires. S'il est vrai que c'est de l'enfant qu'il faut s'emparer pour que la génération montante ait la fierté de ses origines et la volonté de continuer à marcher sur les traces de ses pères, il faut qu'il reçoive dès l'école une formation adéquate. Comment espérer y parvenir si nous manquons d'instituteurs bilingues ou si, les ayant en certains endroits, nous les laissons à eux-mêmes sans surveillance pour la partie française du programme scolaire? Le concours de français est le moyen de suppléer à cette absence d'inspection officielle de l'enseignement français, c'est le seul moyen de contrôle que nous ayons pour jauger la connaissance du français que possèdent nos enfants et les progrès qu'ils enregistrent. C'est ici que nous en venons à demander à nos lecteurs: "Vous réclamez de l'Association des résultats positifs, un programme constructeur, et bien que nous n'ayons pas encore un secrétaire permanent pouvant consacrer à la cause tout son temps, voici ce que nous avons réalisé".

Si les concours ont obtenu, cette année, un peu plus d'écho parmi les donateurs albertains, n'est-ce pas attribuable à la satisfaction des enfants l'an dernier, à la constatation que cette initiative mérite d'être encouragée. Ce sont les enfants qui en bénéficieront le plus.

On veut des résultats? En voilà de réconfortants, en voilà de prometteurs pour demain.

La population le sent puisqu'elle seconde, puisqu'elle dit, par son geste non équivoque: "Continuez; ce que vous avez accompli est bien; ce que vous ferez sera mieux encore, nous en sommes assurée".

* * *

Depuis deux ans, c'est un tournant que nous franchissons. Ce fut d'abord la phase de la fondation du journal, suivie de rancunes dirigées contre des individus qui n'ont été que des instruments. Puis l'accalmie venue, c'est l'Association jouissant de plus de publicité pour son oeuvre de survivance, de plus d'appui dans ses initiatives. Ensuite ce sont les concours organisés avec une ampleur qui a fait l'admiration de nos visiteurs et de ceux qui cherchent le bien général moins que la critique facile et essentiellement destructive, concours que nous répétons, cette année, grâce à la collaboration que le secrétaire-général reçoit en la personne de son assistant, M. A. Lavoie.

Puis bientôt, si l'Exécutif prend la grande décision attendue depuis longtemps d'engager un secrétaire-général consacrant tout son temps à l'A.C.F.A., il y aura nouveau progrès. Tout ne se fera pas en un jour, ni même en une année ou plusieurs, mais ce sera le début d'une phase nouvelle, si le projet se concrétise.

Nous irons au désastre si nous n'avons pas pour nous l'encouragement de la population, si nos cercles ne comptent pas chacun pour un, si chaque membre n'est pas une unité consciente de sa valeur et du rôle modeste mais indispensable qu'elle peut remplir.

Mais nous irons au succès, succès relatif certes, mais au succès quand même, si nous savons faire oeuvre utile chacun dans notre milieu.

Et le tournant difficile que nous aurons franchi sera, si nous le voulons le point de départ d'un mouvement de progrès pour l'Association canadienne-française de l'Alberta et pour les filiales qu'elle dirige.

Les progrès de l'A.C.F.A. ne dépendent pas exclusivement des quelques officiers de l'Exécutif, du secrétaire même permanent; il dépend de tous ceux qui sont constitués en autorité, de tous les patriotes, de tous ceux qui ont du sang français mais bien rouge dans les veines. Nous sommes à un tournant, nous espérons le franchir heureusement.

La réponse dépend de toutes les bonnes volontés.

Rodolphe LAPLANTE.

Le congrès de l'Association d'Education du Manitoba

LE HUITIEME CONGRES DES CANADIENS-FRANÇAIS DU MANITOBA AURA LIEU LES 8 ET 9 JUILLET.

Comme nous l'avons déjà annoncé c'est le 8 et le 9 juillet que se tiendra, à Saint-Boniface, le huitième Congrès de l'Association des Canadiens-français du Manitoba. Les séances se tiendront dans la salle du Juniorat des Oblats, à l'exception de la séance de clôture, le mercredi soir, qui se tiendra dans la salle de l'Académie Provencher.

Hommage à trois anciens

La séance publique de clôture, mercredi soir, aura lieu à l'Académie Provencher. Le président général, M. Henri Lacerte, prononcera une allocution. Une partie de la soirée sera consacrée à rendre un hommage de reconnaissance à trois anciens qui ont ont bien mérité de l'Association d'Education: l'hon. J. E. P. Prendergast, juge en chef du Manitoba, premier président de l'Association d'Education; M. Roger Goulet, inpecteur d'écoles du Manitoba depuis trente ans; M. J. A. Marion, commissaire d'école de Saint-Boniface depuis vingt-cinq ans, membre de l'exécutif de l'Association d'Education depuis sa fondation, ancien président et membre à vie de l'exécutif de l'Association des Commissaires d'écoles du Manitoba.

Petites Nouvelles

QUEBEC.—M. Edouard Montpetit, secrétaire de l'université de Montréal, est parti pour l'Europe à bord de l'"Empress of Australia". M. Montpetit s'en va donner des conférences à Lyon, en France.

SHERBROOKE.—La condition de l'hon. M. McMaster, trésorier dans le cabinet Taschereau, conduit d'urgence au Sherbrooke Hospital, dimanche, à la suite d'une attaque de paralysie, s'améliore considérablement, dit le docteur W.-W. Lunch, surintendant de l'hôpital. "Tout va pour le mieux", nous informe-t-il, "et dans quelques jours je crois qu'il pourra se lever et quitter le lit, si aucune complication ne survient".

ALEXANDRIA.—M. J. A. C. Huot, marchand d'Alexandria, a été choisi candidat libéral dans Glengarry, à une convention tenue ici ces jours derniers. Il a obtenu 67 voix en comparaison de 58 accordées.

C'est la première fois qu'un Canadien de langue française obtient la convention de Glengarry. C'est l'indice de l'augmentation de la population française dans ce comté.

BRIÈVETÉS

PUBLICITE ?

Un journal franco-américain souligne à la suite d'un journal anglais, que de nombreux communiqués lui sont adressés chaque semaine "dans l'intérêt de vos lecteurs" avec la prière de produire gratuitement.

Publicité en réalité, qu'aucun journal quotidien ne peut insérer et l'hebdomadaire encore moins.

Nous faisons nôtres les remarques de l'"Opinion Publique" de Worcester quand il dit: "Par contre, tout ce qui est d'intérêt général reçoit la plus entière considération, particulièrement les communiqués concernant . . . les oeuvres nationales de survivance.

Le journal doit servir le public et non pas tel ou tel particulier.

* * *

LES PASTEURS SUIVENT LE TROUPEAU

Pendant longtemps, les prêtres de la province de Québec émigrèrent aux Etats-Unis, afin de suivre leurs ouailles que les nécessités économiques appelaient outre-frontière. C'est grâce à ces prêtres zélés et patriotes que de belles paroisses se fondèrent dans les divers centres français de la République américaine, y conservant en même temps que la foi, les traditions et la langue ancestrales.

Cela s'est fait pendant longtemps avec l'assentiment du haut clergé de la province-mère et avec la bienveillance de maints évêques des Etats-Unis qui sentaient que la brisure des liens unissant leurs fidèles catholiques de langue française pouvaient amener la perte de leur foi par une américanisation rapide et inconsidérée pour ne pas dire plus.

Il n'est donc pas exact de dire que le clergé de la province de Québec ne se soucie pas des groupements de langue française hors-Québec.

A toutes les époques de notre histoire le clergé de langue française fut à côté de son troupeau pour répondre à ses besoins.

* * *

NOTRE DRAPEAU

Les célébrations nationales se succèdent. Il serait à souhaiter que nous ayons un drapeau national bien à nous, mais puisque la réalisation est encore retardée, sachons déployer des emblèmes qui signifient quelque chose au coeur de nos populations.

Pavoisons aux couleurs tricolores, avec l'Union Jack portant le castor et la feuille d'érable en attendant mieux, mais supprimons la bariolure de goût douteux.

Les étrangers qui passeraient dans nos villages, lors d'une célébration nationale, seraient en peine de dire à quelle race nous appartenons. Nous avons aussi les couleurs papales, le drapeau Carillon, etc., etc. Nous avons . . . nous avons bien des drapeaux.

Le Canada est une entité politique distincte, malgré les réticences de certains ultra-impérialistes, et le choix d'un drapeau canadien s'impose de façon urgente.

R. L.

L'évêque de Gravelbourg est nommé

LE R. P. RODRIGUE VILLENEUVE, DIRECTEUR DU SCOLASTICAT D'OTTAWA SERA LE PREMIER EVEQUE DE GRAVELBOURG

Une dépêche, émanant de la Cité Vaticane, annonce la nomination officielle du R. P. Rodrigue Villeneuve, o.m.i., comme premier évêque de Gravelbourg. On se rappelle que lors de la nomination de S. G. Mgr James Charles McGuigan, archevêque de Régina, succédant à S. G. Mgr Mathieu, Rome avait annoncé qu'un nouvel évêché serait taillé dans le diocèse de Régina et que le siège du nouvel évêque serait à Gravelbourg.

Gravelbourg est une intéressante et active petite ville française du sud de la Saskatchewan. C'est là que les Pères Oblats dirigent un collège important du nom de Mathieu.

Nous aurons plus de détails sur l'évêque-élu la semaine prochaine. Nos félicitations et nos voeux à Mgr Villeneuve.

Prochaines retraites fermées

IL Y AURA A EDMONTON TROIS RETRAITES FERMEES PROCHAINEMENT, L'UNE POUR LES HOMMES ET LES JEUNES GENS, UNE AUTRE POUR LES JEUNES FILLES ET UNE DERNIERE POUR LES DAMES.

Pour hommes et jeunes gens—

Cette année encore il y aura une retraite fermée au Collège des Jésuites pour les hommes et les jeunes gens. Elle commencera le 10 juillet et se terminera le 14 au matin. Prière d'avertir le R. P. Recteur si on désire y participer.

Pour jeunes filles et dames—

Celle des jeunes filles commencera le 27 juin au soir et celle des dames le 4 juillet au soir.

Celles qui désirent y prendre part sont priées d'en avertir au plus tôt la Révérende Mère Supérieure des Religieuses de l'Assomption au Couvent d'Edmonton.

LE PREMIER MINISTRE DU CANADA ENTRE OFFICIELLEENT EN CAMPAGNE

L'HON. W. L. M. KING, PREMIER MINISTRE DU CANADA, ACCOMPAGNE DE TROIS MINISTRES DE SON CABINET OUVRE LE FEU AU NOM DES LIBERAUX A BRANTFORD, ONT.—DISCOURS IRRADIES DANS TOUT LE CANADA.

BRANTFORD.—Il nous sera impossible par manque de temps, de publier un aussi long compte-rendu du discours de l'hon. W. L. M. King, que nous l'aurions voulu, mais nous y reviendrons.

Par une chaleur torride, un auditoire immense s'est rendu à l'auditorium de Brantford pour entendre le premier ministre du Canada, ouvrir officiellement la campagne fédérale. Le premier ministre a riposté au chef conservateur de façon vigoureuse.

Les honorables Malcolm, Euler, Elliot étaient sur l'estrade. Vingt-quatre postes émetteurs transmettaient les discours dans toutes les directions du pays.

King déclara que la campagne électorale se ferait sur les points suivants: 1. Le dossier de l'administration libérale; 2. Le budget de cette année; 3. La représentation du Canada à la prochaine conférence impériale. M. Bennett ayant abordé les conséquences du budget Dunning, les déclarations du premier ministre à ce sujet furent écoutées avec le plus vif intérêt.

Il affirma d'abord, qu'un gouvernement ne devait pas s'en tenir à des déclarations économiques purement théoriques, mais doit agir d'après les réalités. C'est ainsi qu'il affirma que la raison d'être de la politique protectionniste de 1878 n'était pas absolument nécessaire cinquante ans après. De plus cette panacée du tarif élevé n'a pas guéri alors tous les maux, puisque en 1896 le Canada faisait face à la plus grande crise économique de son histoire.

La politique de notre gouvernement c'est de donner au Canada une place au sein des nations. "Nous préconisons une politique commerciale non exclusive au Canada mais mondiale."

Il s'opposa à la déclaration Bennett que le tarif ne pouvait favoriser qu'une partie du pays. Il ajouta que le libre-échange absolu, s'il était appliqué, favorisait l'ouest agricole plus que l'est industriel. A cause de ces besoins propres à une section du pays, il faut concilier en faveur de l'unité nationale et élaborer une politique tarifaire qui lèse le moins possible les droits de chacun.

Le budget de 1930 a tenu compte de deux réalités. D'abord de nos relations économiques avec l'Empire et avec nos voisins des Etats-Unis. Dès que les changements au tarif américain furent connus, la Commission du Tarif reçut avis d'étudier les clauses affectant nos exportations dans la République américaine. Nous avons essayé de diriger le courant importateur vers l'Angleterre et vers les autres parties de l'Empire. La crise du blé nous montre que si nous voulons conserver notre marché de la Grande Bretagne pour ce produit, qu'il faut acheter dans la mère-patrie. Nous pouvons créer un courant favorable à notre commerce d'exportation et d'importation, non pas en achetant davantage, mais en dirigeant les achats vers la Grande Bretagne, que nous faisons allusion ailleurs. Il n'est pas de l'avis de M. Bennett de lésiner dans nos relations impériales.

La Grande Bretagne a déjà acheté beaucoup plus chez nous que notre pays outre-mer.

Le premier ministre dit que le but du nouveau tarif était de fournir un débouché à notre blé et la raison d'être des remaniements dans les clauses tarifaires du fer et de l'acier réside dans la nécessité de nous diriger davantage vers l'Angleterre pour nos achats.

L'action pacifique du Canada

Notre attitude sur la question de l'exportation de la boisson était celle d'un gouvernement soucieux de la paix internationale. Notre augmentation du tarif sur les fruits, a pour but de protéger le consommateur canadien contre l'exportateur étranger, à certaines époques de l'année. La mise des produits des Indes, sur la liste des importations entrant en franchise, est une autre preuve de notre désir de développer nos relations commerciales avec les pays qui désirent commercer avec nous. "Le commerce, dit en terminant M. King, est obtenu comme conséquence à des relations amicales entre pays". Il repoussa l'allégation du Dr Manion que le commerce était identique à la guerre. Il demanda à M. Bennett qui il enverrait à la conférence de Londres à la place de MM. Dunning, Lapointe ou Ralston.

Son dernier mot fut pour blâmer le langage, rempli de personnalités, qu'avait tenu M. Bennett à son égard. Son allusion portait surtout à la qualification de Judas, que le chef du parti conservateur lui aurait lancé: "J'ai déjà entendu blâmer ce langage par des hommes de son propre parti."

En quelques lignes

Ce soir, jeudi le 19, il y a distribution des prix au Collège des Jésuites. Le public est admis.

Il y aura jeudi prochain, le 26 courant, au presbytère de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, une réunion spéciale, très importante, de tous les membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. On décidera ce soir-là si on doit engager un secrétaire permanent.

A sa dernière réunion, l'Exécutif n'a pas cru opportun d'octroyer une quatrième bourse pour les participants du concours de français de l'A.C.F.A.

Le secrétaire-général de l'A.C.F.A. parlera samedi le 21 courant à Donnelly, dimanche à Girouxville, mardi à Falher. Il visitera aussi McLennan, mais la date n'est pas fixée. On fera les élections du comité d'organisation régionale lors de son passage.

Quand une personne de langue française ne veut pas s'abonner au journal français de sa province, quand elle ne veut pas patronner son imprimerie de ses travaux d'impression, quand elle croit que le journal, le seul journal français de son milieu, ne vaut rien, il y a au moins une chose, une faveur insigne que nous pouvons lui demander, c'est qu'elle ne critique pas le journal qu'elle ne veut pas lire.

Il est une autre faveur qu'on peut solliciter, c'est qu'on n'aille pas dire à un annonceur de la "Survivance": "Pourquoi annoncez-vous dans ce journal? Il ne vaut rien."

Nous aurons toujours les ennemis du dehors, mais que la Providence nous préserve des amis . . . à rebours. Ce sont les plus dangereux.

Un ami me souffle: "Ils sont si peu à penser et à agir de la sorte". — "Qu'importe, ai-je répondu, ils sont beaucoup trop."

Nous avons reçu d'autres prix pour le concours de français. Nous publierons les noms la semaine prochaine.

Folle Avoine.

Le nouvel agronome bilingue est arrivé

M. J. H. TREMBLAY, LE NOUVEL AGRONOME BILINGUE QUE LE GOUVERNEMENT DE L'ALBERTA VIENT DE NOMMER, EST ARRIVE.

Nous avons eu hier la visite du nouvel agronome bilingue que le gouvernement vient de nommer. M. J. H. Tremblay a tenu dès son arrivée, à venir nous porter sa contribution au montant de $5.00, en faveur de l'oeuvre des concours de français de l'A.C.F.A.

M. Tremblay est arrivé avec sa femme et son jeune garçon. Il habitera Edmonton. L'agronome que nous avons maintenant parmi nous, est né à Chicoutimi, Lac St-Jean, Qué., fit ses études au Collège Sainte-Anne de la Pocatière et à l'Université de Québec. Il surveilla pendant cinq ans la ferme expérimentale du même endroit. Le gouvernement est allé le quérir à Kapuskasing, Ont., où il était également surveillant d'une ferme de démonstration depuis trois ans.

M. Tremblay adressera la parole le 26 à Girouxville, le 27 à Donnelly et le 28 à Falher.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à ce compatriote distingué.

L'Eglise catholique dans tout le Canada

ELLE COMPREND UN CARDINAL, DIX-SEPT ARCHEVEQUES ET TRENTE-HUIT EVEQUES. — DIX PROVINCES ECCLESIASTIQUES.

L'Eglise catholique au Canada comprend un cardinal, Son Eminence le cardinal Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

On y compte aussi 17 archevêques et 38 évêques.

L'administration religieuse est divisée en 10 provinces ecclésiastiques ayant un cardinal à leur tête et un archevêque. Winnipeg, relevant directement du Saint-Siège, mais n'ayant pas de suffragants. Il y a 26 évêchés suffragants, 6 vicariats apostoliques et une abbaye "Nullius".

La hiérarchie catholique, au Canada contient, de plus, 1 archevêque en retraite, 4 archevêques coadjuteurs avec future succession, 1 administrateur apostolique, 3 évêques auxiliaires et 4 évêques en retraite.

Le clergé séculier et régulier dans ces divers diocèses est de 4,799 prêtres séculiers et 1,621 prêtres réguliers, desservant 4,070 paroisses, dessertes ou missions ayant une population catholique totale de 3,780,448 âmes.

Ces chiffres accusent une augmentation de 240,112 sur l'an passé.

L'augmentation du clergé n'est cependant pas en proportion de l'accroissement du nombre des fidèles, puisque l'an dernier, on comptait 6,411 prêtres et religieux, pendant que cette année, ceux-ci n'atteignent que le chiffre de 6,420, soit une augmentation de 9 prêtres seulement. D'un autre côté, le nombre des paroisses et missions s'est accru de 50.

L'enseignement supérieur est donné par 5 universités et 42 séminaires ou collèges classiques. Les couvents et les collèges commerciaux, les académies et les écoles modèles sont au nombre de plusieurs centaines. Il y a 49 communautés religieuses d'hommes, dont les membres s'occupent d'enseignement, de prédication, ou de ministère paroissial; les communautés de femmes sont au nombre de 92 et à elles échoit l'éducation des filles, le service des hôpitaux, des hospices, des orphelinats et de la plupart des institutions de charité qui se chiffrent à 332 dans tout le Canada.

Anniversaire de la société France-Canada

ON FETERA LE VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE FONDATION DE CETTE SOCIETE LE 23 JUIN.

La société France-Amérique, avec sa section France-Canada, fondée il y aura 20 ans le 23 juin prochain, par M. Gabriel Hannotaux, ancien ministre des Affaires étrangères. Historien bien connu et membre de l'Académie française, on fêtera l'anniversaire de son organisation par des fêtes à Paris et dans le monde entier.

Cette grande société qui groupe dans tous les pays du monde les élites des Universités, de la société et de la politique, amis de la France, est représentée à Edmonton par un comité local présidé par le Dr J.-L. Petitclerc.

M. H. Allard, professeur à l'Université d'Alberta qui se trouve à Paris en ce moment, sera le représentant de l'Alberta aux grandes fêtes qui se célèbreront dans quelques semaines. Le Comité d'Edmonton célèbrera cet anniversaire et profitera de la présence à Edmonton de M. Suzor, Consul de France à Vancouver pour organiser un banquet qui aura lieu à l'"Edmonton Club" samedi.

Noces d'argent sacerdotales

M. l'abbé J. A. Sabourin, D.P.D.T., curé de Saint-Pierre-Jolys, Man., a célébré le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale les deux et trois juin courant.

Il y eut messe jubilaire et séance au couvent dirigé par les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Les principaux personnages de langue française du Manitoba assistaient à cette fête.

S. G. Mgr Béliveau assista à la messe. Etaient aussi présents le R. P. Magnan, provincial des Oblats, le R. P. Jean, O.S., NN. SS. Cherrier, Melaçon et Jubinville. Parmi les laiques on remarquait: l'hon. A. Préfontaine, M. A. L. Beaubien, député, M. H. Lacerte, N. Bernier. Le R. P. Magnan fit le sermon de circonstance. Le docteur Bélanger lut une adresse et l'Association d'Education envoya un message exprimant ses sentiments à ce prêtre studieux et dévoué qui a tant fait pour l'Eglise et la race au Manitoba.

Corrections du concours

Nous demandons aux surveillants du Concours de français de nous faire parvenir immédiatement les copies des élèves concurrents, ainsi que les formules de surveillance et d'anonymat. Il y a des surveillants qui oublient d'envoyer ces formules; alors comment pourrons-nous identifier les copies?

Il ne faut pas non plus oublier d'envoyer les points de lecture dans les grades I et II.

Plus vite on nous enverra les copies, plus vite nous ferons connaître les résultats.

Carol roi de Roumanie

CAROL QUI AVAIT RENONCE AU TRONE DE ROUMANIE, CREE UNE SENSATION EN RENTRANT SUBITEMENT DANS ON PAYS.

Bucarest.—Le prince Carol a pris possession du trône auquel il avait renoncé, il y a cinq ans, pour suivre une femme à l'étranger. Il a été proclamé roi de Roumanie, son fils Michel étant désigné comme héritier présomptif de la couronne.

Les formalités constitutionnelles réintégrant le prince dans ses droits dynastiques ont commencé à être remplies dans la matinée. Le Sénat et la Chambre des députés ont voté séparément, à l'unanimité, la loi de rappel d'exil. Puis, réunis en Assemblée nationale, à 2 heures de l'après-midi, ils ont ratifié leur décision par 486 voix contre 1 et proclamé le prince roi de Roumanie, sous le nom de Carol II.

Le prince Michel, âgé de 9 ans, fils du nouveau souverain, prendre le titre de duc d'Alba Julia et est désigné comme héritier présomptif.

Aussitôt après la décision du Parlement, le roi Carol a lancé une proclamation annonçant au peuple son accession au pouvoir.

ENQUETE A LA COMMISSION DU TARIF

Une séance publique de la Commission Consultative du Tarif aura lieu à Ottawa, le 8 juillet, pour considérer une demande pour une révision du tarif sur le jus de raisins importé en gros pour la fabrication du vin ou pour autres fins. Il a été démontré au Gouvernement que les articles du tarif maintenant en vigueur concernant le jus de raisins sont insuffisants pour faire face à la situation qui résulte de l'introduction dans les importations d'un jus concentré de première classe, et le Ministre des Finances a donné instructions à la Commission du Tarif de conduire l'enquête maintenant annoncée.

DEUX NOUVEAUX SENATEURS

L'honorable J. H. King, ministre de la Santé Nationale, et l'hon. J. E. Sinclair, ministre sans portefeuille dans le cabinet libéral, ont été nommés sénateurs. Toutes les vacances du côté libéral sont remplies à la Chambre Haute, où le gouvernement jouit maintenant d'une majorité de 1 voix.

M. M. MARTIN, FILS, PARLE SUR LES SCIENCES EXPERIMENTALES

LORS DE LA SOIREE AU COLLEGE DES JESUITES, A L'OCCASION DU PASSAGE DE MGR GUY, M. MILTON MARTIN, ELEVE AU COLLEGE DIT CE QUE SERA LE NOUVEAU PROGRAMME DE SCIENCES A CETTE INSTITUTION.

Dans notre pays et plus spécialement dans les provinces de l'Ouest, le cours classique doit de toute nécessité être accompagné d'un cours scientifique vraiment sérieux. C'est dire que l'élève qui serait gradué dans notre collège ne devrait pas ignorer complètement la botanique, la zoologie, la minéralogie, la géologie, la chimie, la physique, l'astronomie et les mathématiques; il lui en faudrait plus qu'une initiation boiteuse et incomplète. Autrement, il se trouverait dans un état d'infériorité; il ne pourrait raisonnablement prendre rang dans l'élite de la nation et . . . le Collège manquerait un de ses plus légitimes objectifs.

Une objection

Mais une objection bien naturelle peut surgir dans votre esprit et vous allez me permettre d'y répondre immédiatement. Vous admettez facilement l'importance des études scientifiques pour le futur ingénieur ou médecin, ou industriel, ou financier, ou scientifique; mais en quoi pourraient-elles servir au futur fermier, au futur avocat, au futur prêtre ou religieux? . . .

Les sciences peuvent certainement enrichir le cerveau de celui qui s'y adonne. Mais demandons ce soir nos arguments à l'état d'esprit et aux besoins de la partie du pays dans laquelle nous vivons. Pour ce qui est de l'état d'esprit dans l'Ouest, vous savez bien qu'on y juge du prestige d'un homme sur la mesure de ses connaissances scientifiques. Pour ce qui est des besoins de la religion, les sciences sont nécessaires pour y répondre pleinement; elles sont même utiles—je dirai plus—elles sont indispensables pour tous ceux qui deviendront fermiers, avocats et prêtres.

Part des sciences en agriculture

Nous savons tous la place importante des activités agricoles dans la vie économique de l'Ouest. Eh! bien, les connaissances scientifiques sont nécessaires à la classe agricole. Le fermier ne peut évidemment pas se passer de la botanique . . . Sans la botanique, comment connaîtrait-il les noms, les moeurs et les exigences des bonnes plantes qu'il voudrait cultiver? . . . Comment éloignerait-il de sa ferme les mauvaises plantes, s'il ne pouvait découvrir leurs noms, leurs habitudes envahissantes? . . . C'est la botanique qui peut nous apprendre les bonnes manières de faire la guerre aux mauvaises herbes! . . . Le fermier n'a peut-être pas besoin de zoologie?... Que donne-t-elle? . . . La connaissance des différents animaux, de ceux que l'homme n'a pu jusqu'ici apprivoiser et aussi tous ceux qu'il a pu asservir à son utilité. Alors la zoologie aurait son petit mot à dire dans la science de l'élevage, et l'élevage des animaux aura une histoire merveilleuse dans l'avenir de l'Ouest. Et la chimie donc! Oh! fermiers d'aujourd'hui et de demain, n'allez pas la chasser de la ferme: elle vous fera apprécier les fertilisants chimiques les plus efficaces et vous dirigera surement dans les essais d'assolement de vos terres.

Sans doute, nos pères, nos grands-pères et nos arrières grands-pères ont fait de l'agriculture, sans avoir toutes les connaissances scientifiques. Mais ils ne vivaient pas au temps de l'avion, du radio, de la concurrence mondiale et des vastes organisations agricoles. Renseignons-nous à vivre au vingtième siècle avec tous les avantages qu'il nous donne, et apprenons à tourner ses désavantages à notre profit par des études scientifiques plus sérieuses et plus réalistes.

Pour le prêtre

Plusieurs, tout en admettant la nécessité des sciences expérimentales pour le fermier, ne voient pas très bien ce qu'elles auraient à faire dans la vie du prêtre. Toutes les heures de laboratoire et d'études scientifiques seraient donc inutiles aux futurs candidats à la vie religieuse et sacerdotale! Le prêtre a besoin d'une grande autorité pour convertir les âmes et ici, dans l'Ouest, il verra son prestige considérablement augmenté, si à sa valeur morale se joint une valeur scientifique incontestable. Il aura aussi à se protéger et à protéger les autres contre des objections qui presque toutes se présentent sous une forme scientifique.

Les connaissances scientifiques sont spécialement nécessaires pour tous ceux qui se destinent à travailler dans le monde. Le médecin a besoin de la chimie et de la biologie; l'avocat n'aura pas trop de toutes ses connaissances scientifiques pour s'adapter à la grande variété des procès qui lui seront présentés; l'ingénieur, selon sa spécialité, perfectionnera les leçons de chimie, de minéralogie, de géologie ou de mathématiques, apprises au collège.

Toutes ces sciences développent en même temps les qualités humaines les plus désirables: l'esprit d'observation, le souci de l'exactitude, de la précision: on ne peut attaquer plus directement cette maladie contemporaine de l'à peu près . . . Quel avantage aussi pour le vocabulaire écrit et parlé que de savoir distinguer tous les êtres de la vie végétale et animale, que de pouvoir nommer et décrire avec justesse les différentes parties d'une plante ou d'un animal! Un autre avantage dans les sciences naturelles ou expérimentales, c'est qu'elles apprennent le patriotisme; l'élève connait ainsi la vraie physionomie de son pays; il sait à quoi s'en tenir sur ses admirables ressources et saura plus tard les défendre ou les exploiter avec sagesse et prévoyance.

* * *

C'est pour bénéficier pleinement de la réelle valeur formative des sciences, que les autorités du collège ont élaboré, au sein même du cours classique, un cours scientifique plus complet. Je n'ai pas mission d'interpréter ni même de vous présenter les communiqués officiels: cela viendra probablement dans le palmarès ou dans le prospectus de cette année. Je ne révélerai que les grandes lignes du programme nouveau. Dans les trois classes inférieures, il y aura des sciences naturelles et commerciales. Le cours scientifique, inauguré dès septembre prochain, se partagera les cinq classes supérieures du cours classique. Les sciences naturelles, physiques, et mathématiques seront ainsi distribuées. En Versification, chimie générale pour préparer à la botanique et à la biologie; en Belles-Lettres, toute la botanique; en Rhétorique, une partie de la biologie; en Philosophie première année, les compléments de la chimie et de la biologie; en Philosophie deuxième année, la physique et l'astronomie. Les Mathématiques s'enseigneront de la classe de Méthode à la fin du cours.

Voilà les lignes générales du nouveau cours scientifique. Nous ne pouvons raisonnablement demander plus; ce serait compromettre les études classiques proprement dites. Il serait difficile de demander moins à cause des besoins urgents de l'Ouest et des exigences universitaires.

Education pratique

Cette éducation scientifique ne sera pas livresque mais réaliste et pratique. Dès septembre prochain, pour nous aider à comprendre les complexes problèmes des Sciences, nous aurons tous les laboratoires nécessaires: laboratoire de physique, de chimie, de physique optique, de microbiologie, de botanique, de biologie humaine et comparée, cabinet de météorologie. Les travaux théoriques et pratiques permettront très probablement aux élèves finissants de s'inscrire dans la deuxième année de médecine ou des autres facultés scientifiques.

Le Collège, nous le voyons bien, veut faire le possible pour nous donner un excellent cours scientifique, sans nuire au cours classique. Il appartient aux élèves et aux parents de ne pas rendre une si grande bonne volonté inutile, les premiers en fournissant un travail sérieux; les seconds, en contribuant à rendre les classes plus nombreuses. Nous voulons, en ce soir solennel, manifester notre reconnaissance aux autorités du Collège: nous promettons de bien nous reposer pendant les vacances, pour revenir en septembre prochain travailler sérieusement à notre entrainement classique, scientifique, moral et religieux...

Un secrétaire permanent

A sa dernière réunion l'Exécutif de l'A.C.F.A. a décidé de recevoir d'ici le 26 juin courant, toutes les demandes pour le poste de secrétaire-général. Le présent secrétaire-général a été prié de publier un avis à cette fin dans notre organe officiel.

L'Association est prête à considérer le ou les demandes pour ce poste important et de payer un salaire de $1800 si un candidat acceptable est sur les rangs.

On est prié de faire parvenir ses qualifications et de fournir les références nécessaires, au secrétariat de l'A.C.F.A., 9664 ave. Jasper, Edmonton, d'ici le 26 courant, date à laquelle les différentes demandes pour le poste seront étudiées et une décision prise s'il y a lieu. Cette réunion de l'exécutif est spéciale et convoquée pour prendre la décision au sujet du secrétaire permanent.

Le secrétaire-général.

S. G. Mgr O'Leary officiera

SON FRERE MGR O'LEARY DE CHARLOTETOWN EST GRAVEMENT MALADE.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir, que Sa Grandeur Mgr l'archevêque O'Leary célèbrera la grand'messe à Saint-Joachim, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Nous apprenons également que Mgr O'Leary, évêque de Charlottetown, est gravement malade. Nos sincères sympathies à Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Edmonton et nous formons des voeux pour le rétablissement de son frère.

L'A.C.F.A. à Brosseau-Duvernay

A la suite de la visite de nos amis Jean Langlois et J. F. Primeau à Brosseau-Duvernay, les élections eurent lieu.

On a élu les officiers suivants:

Président: M. J. B. Vincent;

Vice-président:

M. Zéphyr St-Hilaire;

Secrétaire-trésorier:

M. Camille Gamache.

Nos félicitations aux nouveaux officiers!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Celles qu'on ne respecte plus

Il y a des jeunes filles sages et honnêtes qui prétendent que dans les réunions les jeunes gens sérieux les dédaignent; que les dévergondés leur manquent de respect et que ceux dont la légèreté n'est pas une recommandation s'en amusent et se retirent ensuite avec impertinence.

Elles disent que les hommes ne les respectent plus! A qui la faute? N'est-ce pas, ma filleule, à celles qui sont d'une moralité sûre et qui se rabaissent au rang des autres, qui ne sont ni sages ni d'une conduite honorable et font de leur mieux pour leur ressembler.

Comment peut-on distinguer aujourd'hui la jeune fille comme il faut de celle qui ne l'est pas?

Chez l'une comme chez l'autre, ce sont les mêmes toilettes extravagantes, mêmes cheveux coupés courts, même démarche, même conversation. Elles s'amusent de la même façon, tournent les mêmes danses, assistent aux mêmes fêtes mondaines.

Chez les unes et les autres on voit les mêmes statuettes, les mêmes tableaux, les mêmes oeuvres d'art paien. Sur les tables on voit les mêmes livres des mêmes auteurs risqués. Elles assistent aux mêmes spectacles et pas plus l'une que l'autre proteste en présence de certaines gamineries; mais elles applaudissent d'un commun accord aux passages risqués et sourient d'allusions qui devraient les indigner.

Dans un congrès féminin, un orateur disait que l'on ne rencontre plus de femmes comme il faut sur la rue. On se récria, il insista, et demanda à quels signes on peut reconnaître une femme honnête de celle qui ne l'est pas? . . . On ne trouve pas grand chose à lui répondre.

Il ne s'agit pas de détails de toilette, mais de deux conceptions de la vie qui s'affrontent, deux conceptions ennemies, la conception morale avec le sentiment de la dignité de l'être humain et la conception paienne qui n'admet pas de frein aux jouissances.

Les femmes honnêtes sont responsables du mal qu'elles approuvent par leur silence, qu'elles encouragent par les apparences de vie extérieure, du bien qu'elles ne font pas en refusant le bon exemple de leur tenue.

Il faudrait changer tout cela; s'affranchir des préjugés, des sophismes, des sottes maximes qui constituent l'esprit qui s'étale par respect humain, tandis que d'autres en sont gangrenées. Avoir du courage pour l'exemple de la modestie dans un corps paré avec élégance et bon goût; avoir du courage pour l'action contre tout ce qui désorganise la famille et la société.

GINEVRA.

LES YEUX

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore.
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre.
Les étoiles brillent toujours
Mais les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible.
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres penchants
Se cachent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelqu'immense aurore
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Sully PRUD'HOMME.



Ce qu'il faut lire

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

De plus en plus les questions d'éducation sont à l'ordre du jour. Aussi faut-il être reconnaissant au vaillant évêque de Gaspé, S. G. Mgr Ross, d'avoir trouvé le temps au milieu de ses nombreuses occupations pour traiter l'important sujet de l'enseignement religieux.

Il fallait les connaissances doctrinales et l'expérience pédagogique de Sa Grandeur pour donner aux parents et aux éducateurs les conseils nécessaires afin que "dans la famille, à l'école, au collège, à l'Université et dans la vie chrétienne" un tel enseignement porte ses fruits et forme les catholiques que requiert notre époque.

En vente, 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

* * *

Pauvre Adolescent ! La flamme qui souille

Ces deux volumes édités chez Eugène Figuière, Paris, sont deux nouveautés; le dernier, de 1929, et le premier de 1930. Ils ont ceci de commun que, suivant l'art moderne d'écrire les romans, ils sont faits d'une suite de tableaux (ce sont les chapitres) où le lecteur doit souvent faire lui-même le lien de relation. Ce caractère s'affirme cependant beaucoup plus dans le Pauvre adolescent de Cécile Ricau, que dans l'autre. Ce pauvre adolescent possède, dans un corps destiné à mourir tôt, une âme ardente qui veut vivre. Son désir de vivre se manifeste en des pages qui ne sont pas faites pour des yeux d'enfants. Style grammatical; conversation souvent difficile à suivre, comme le veut encore l'art moderne; le roman achevé, une impression trouble de pitié pour ce "pauvre adolescent" et de dégoût pour le milieu où on est introduit chez le docteur Keideneck. Les amateurs de situations bizarres aimeront ce volume.

L'autre, par Réginald Graulich, est l'histoire compliquée, tragique, d'un orgueilleux. Dès son jeune âge, il s'abandonne à cette "flamme qui souille", se renferme en lui-même, aime à n'être pas compris du vulgaire, où il range tous ceux qui lui tiennent de près. Il prétend ne céder à aucune influence extérieure et vivre haut, très haut au-dessus du commun. L'orgueil le fait cependant descendre aux pires bassesses, au crime même. L'étude du type principal est fouillée, intéressante et logique, si l'on peut employer ce terme en regard de tous les illogismes que dicte l'orgueil démesuré. Très moral dans les réflexions qu'il fait naître, cet ouvrage n'est pourtant pas non plus destiné aux jeunes.

G.

L'incroyable crédulité des libres-penseurs

Voici une curieuse statistique, rapportée par la "Croix": c'est celle de la sorcellerie parisienne.

"Elle a été établie par un homme à qui on peut s'en rapporter, puisque c'est un ancien fonctionnaire de la préfecture de paris. Il est arrivé, au bout de ses calculs, à établir que Paris dépense environ 200,000 francs par jour en astrologie, prédictions, magnétisme, prophéties diverses, cartomancie, chiromancie, occultisme, etc.

"Les profits réunis de ceux qui se livrent à ces petites opérations—et il y a quelque chose comme 34,600 cabinets de consultation à Paris—feraient un total annuel de 73,000,000 de francs.

"Certains journaux parisiens se font jusqu'à 300,000 francs avec les annonces de ces différentes espèces de sorciers, pour ne pas dire fumistes."

Ces chiffres prouvent, conclut la "Croix" que la naiveté, la crédulité du libre-penseur est encore plus grande, plus lamentable qu'on ne suppose. Ne croyant pas la vérité, il adopte sans sourciller les plus grossières balivernes et c'est sa première punition.

Que diriez-vous à un homme qui aurait essayé de se pendre?

—Je lui dirais: repens-toi.

—x—

Quelle différence entre le vie de champagne et une superficie de 100 mètres carrés?

—C'est que l'un est un nectar liquide et l'autre un hectare solide.

LE MONUMENT DU SOUVENIR CANADIEN

PAR RODOLPHE LEMIEUX, MEMBRE DE L'INSTITUT FRANCE

(suite)

Somme de $500,000 à recueillir

L'objectif du Comité est déjà trouvé et formulé. Il faut recueillir la somme de $500,000 destinée à l'érection d'une basilique à Gaspé, qui sera inaugurée dans quatre ans. Et ce dessein n'est point chimérique. Car déjà le Comité a reçu quelques souscriptions parmi lesquelles il convient de signaler, arrivée la première du pays de Cartier, celle du député de Saint-Malo, M. de Guernier dont il faut apprendre tout de suite le nom à notre province. Notre gouvernement provincial voudra sans doute, lui aussi montrer sa générosité, en temps utile.

Motifs de commémoration

Dans un précédent article, je disais pour quels motifs il me semblait opportun de commémorer de cette façon le quatre centième anniversaire de la découverte du Canada. Tout d'abord, des statues à Jacques Cartier s'élèvent déjà aujourd'hui ici et là dans notre pays et à l'étranger. Nous devions viser plus haut et élever, selon la parole de Champlain "un édifice perpétuel tant pour la gloire de Dieu que "pour la renommée des Français". Quel monument-souvenir mieux qu'une basilique correspondrait, en effet, à l'idée qui animait Jacques Cartier lorsqu'il se lança dans sa blanche caravelle à travers l'Atlantique? Avant de partir, le hardi marin ne se rend-il pas à la cathédrale de Saint-Malo pour recevoir la bénédiction de son évêque? Il plante la première croix au pays, il fait dire la première messe, il commence sans délai la conversion des infidèles. Quelques pages de ses récits sont comme des feuillets tombés des Saintes Ecritures. Les noms qu'il donne au fleuve, aux rivières, aux baies, aux caps, tombent du calendrier des Saints. Disons-le bien haut, c'est une idée religieuse qui préside à la découverte, à l'exploration, au premier établissement canadien, et le monument appelé à commémorer cet événement doit logiquement être un monument religieux.

Evocations historiques

Et puis, que d'anecdotes charmantes évoquées par nos premiers missionnaires se déroulent précisément à Gaspé! Voici le frère Gabriel Sagard, par exemple, qui arrive au Canada dans toute l'animation de la ferveur religieuse. Il veut s'enfoncer dans les bois à la poursuite des Indiens: et sa première pensée, en débarquant, est naive et brûlante. Dans son style pittoresque, il nous raconte qu'"avec la pointe d'un couteau, dans l'écorce des plus grands arbres, il dessine des croix et des noms de Jésus pour signifier à Satan et à ses suppôts que nous prenions possession de cette terre pour le royaume de Jésus-Christ, et que, dorénavant, il (Satan) n'y aurait plus de pouvoir et que le seul vrai Dieu y serait "reconnu et aimé."

Plus tard, c'est le Père Le Jeune dont on trouve tant d'écrits pittoresques dans les RELATIONS des Jésuites, qui raconte un séjour à "Gaspay". Il y trouve un navire de Honfleur, l'autre de Biscaye. Les matelots lui dressent une cabane qui lui servira de chapelle temporaire. "Comme je vins à l'Evangile qui se dit ce jour-là à la messe, dit-il, et qui était le premier que je prononçais en ces terres, je fus bien étonné entendant ces paroles du Fils de Dieu à ses disciples: "Il m'a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre; allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit". "Aussi m'est-il avis que je viens ici comme les pionniers, qui marchent les premiers pour faire les tranchées, et après les braves soldats viennent assiéger et prendre la place."

En arrivant parmi les tribus indiennes de la Gaspésie, les premiers missionnaires restèrent fort surpris. Le totem en usage était une croix. "Ils la figuraient et la portaient religieusement dessus leur chair et dessus leurs habits . . . Leurs cimetières paraissaient plutôt chrétiens que barbarès, par le nombre de croix qu'ils faisaient mettre dessus leurs tombeaux"!

Apparition légendaire

La légende voulait que dans un temps lointain où la peste ravageait toute la contrée, un homme resplendissant leur serait apparu. Il leur au-

(suite page 7)

La jeunesse, c'est l'avenir

La jeunesse, c'est l'avenir de l'Eglise et des patries; de ce qu'elle sera dépend l'orientation et le sort du monde; de l'instruction de son esprit comme de l'éducation de sa volonté découlera ce qu'elle sera.

La joie et l'honneur des parents, des familles, en dépendent aussi.

Enfin, c'est une question qui a pris, à l'heure où nous sommes, une acuité profonde. Les passions anti-religieuses en font le but de leurs efforts, l'objet de leurs discours et ceux qui défendent la religion, la famille, la génération qui monte, sont bien décidés à lutter de toutes leurs forces pour qu'elle soit résolue dans un sens favorable.

Mgr RIVIERE,
Archevêque d'Aix.

La ligue du Christ-Roi

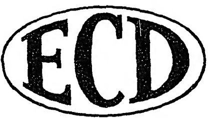
En 1925, par l'Encyclique "Quas Primas" le Souverain Pontife a institué la Fête de Jésus-Christ-Roi et nous a montré dans la Reconnaissance de ses Droits Souverains le salut du monde.

En 1927, Pie XI daigne nous aider à vulgariser ses enseignements en érigeant la Société du Règne Social de Jésus-Christ, établie depuis 51 ans au Hiéron de Paray-le-Monial en archiconfrérie Prima Primaria ou **Ligue Universelle du Christ-Roi**, ayant son siège spirituel au Sanctuaire des Apparitions et son centre d'étude et d'action au Hiéron comme précédemment.

Elle vous demande: d'afficher hautement vos convictions, de protester contre tout ce qui blesse la morale et viole les Droits de Dieu, de lutter contre le laïcisme, négation de la Souveraineté du Christ, de multiplier les Hommages envers Lui, Roi Universel des Nations, mais surtout: d'aimer Jésus-Christ, votre Chef Suprême, et de croire que tout ce qui s'éloigne de Lui court à sa perte, les Nations comme les Individus.

Si vous aimez le Christ, si vous croyez en Lui, prouvez-le en vous enrôlant à Québec, auprès de M. Amédée Denault, 6 rue Jeanne d'Arc, Québec, Qué., qui se fera un plaisir de vous fournir toutes les informations requises.





ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

2 (suite)

Demandez-leur quels sentiments, quelles idées patriotiques gonflaient nos harangues sonores? La beauté, l'amour du Canada? La noblesse de notre race, la fierté de notre histoire, la gloire politique et militaire des ancêtres, pensez-vous? Non pas; mais bien plutôt les bienfaits de la constitution britannique, la libéralité anglo-saxonne, la fidélité de nos pères à la couronne d'Angleterre. Ah! celle-là surtout, voilà bien quelle était notre plus haute, notre première vertu nationale. Quant au patriotisme rationnel, objectif, fondé sur la terre et sur l'histoire, conviction lumineuse, énergie vivante, chose inconnue! avait continué l'avocat . . . La patrie! un thème verbal, une fusée de la gorge que nous lançions dans l'air, ces soirs-là, et qui prenait le même chemin que les autres . . . Ah! que l'on nous soit indulgent! avait enfin supplié Lantagnac. On n'a pas le droit d'oublier quels tristes temps notre jeunesse a traversés. Sait-on assez quelle période nous avons vécue? Sait-on que l'état d'âme, l'attitude du vaincu nous étaient prêchés comme un devoir? qu'oser rêver d'indépendance pour le Canada, qu'oser seulement parler de l'union des Canadiens-français pour la défense politique ou économique, nous étaient représentés comme autant de choses immorales? Le sait-on, mon Père?

Lantagnac avait raison. A sa sortie du collège, le hasard, le besoin de gagner l'avaient conduit vers l'étude du célèbre avocat anglais George Blackwell. Ce hasard lui valut d'aller faire ses études de droit à l'Université McGill. Dans ce milieu le jeune homme acheva de perdre le peu qui lui restait de son patriotisme français. En peu de temps il se convainquit que la supériorité résidait du côté de la richesse et du nombre; il oublia l'idéal latin, la culture française; il se donna l'arrogance de l'anglicisé. Le mépris de ses compatriotes n'était pas entré dans son coeur; mais la pitié y était, une pitié hautaine pour le pauvre qui ne veut pas guérir de sa pauvreté. Devenu avocat, se sentant mal à l'aise parmi les siens, il prit la route d'Ottawa. Sa belle intelligence, son ardeur au travail, son don de parole lui créèrent rapidement une opulente clientèle. Lantagnac—il ne s'appelait plus maintenant que M. de Lantagnac—devint l'avocat le plus achalandé de la capitale, le conseiller de plusieurs puissantes compagnies et maisons d'affaires anglaises, entre autres de la célèbre "firme" de construction Aitkens Brothers. Dans l'intervalle, il avait épousé une jeune Anglaise convertie. Quatre enfants lui étaient venus de ce mariage: deux garçons et deux filles. Les garçons avaient fait leurs études au Loyola College de Montréal; le cadet s'y trouvait encore; les filles allaient à Loretta Abbey.

Tout alla bien pour l'anglicisé jusqu'au jour où le désir de jouer un rôle s'alluma en lui. Il atteignait alors sa quarante-troisième année. La richesse, la notoriété du barreau ne suffisaient plus à son ambition ni à ses aspirations d'honnête homme. Il souhaitait se donner à quelque chose de plus vaste, élargir son esprit et sa vie. D'une nature trop élevée pour aborder la politique sans préparation, il se remit donc à l'étude. Convaincu que, dans la politique canadienne, la supériorité n'appartient qu'au maître des deux langues officielles, il voulut réapprendre sa langue maternelle. Il choisit donc, parmi les auteurs français, ses maîtres en économie politique. Il lut Frédéric Le Play, l'abbé de Tourville, la Tour du Pin, Charles Périn, Charles Gide, Charles Antoine, le Comte Albert de Mun, et quelques autres. Là l'attendait la première secousse. La lecture de ces ouvrages lui apporta une sorte d'éblouissement. Il reprenait contact avec un ordre, une clarté, une distinction spirituelle qui l'enchantait. A ce moment un homme entra dans sa vie qui devait y exercer une action profonde. C'est alors que Lantagnac se mit à fréquenter le Père Fabien. Depuis quelques temps, du reste, l'avocat ne savait trop quel vague malaise, quelle nostalgie d'un passé qu'il croyait éteint, l'agitait jusqu'au fond de l'âme. Serait-il le jouet d'une simple illusion? Il sent qu'avec l'amour de sa race envolé, un coin de son coeur lui est froid comme s'il était mort. Il lui paraît que tout son esprit est désaxé, que sa mystique anglo-saxonne se dissout comme une creuse idéologie. En même temps, le voici qui se découvre effroyablement pénétré par les infiltrations protestantes. Ce catholique d'intègre conscience sent tous les jours les plus sacrés de ses principes ébranlés par de sourdes attaques intérieures. Que serait-ce donc que ces troubles nouveaux? Une sorte de libre examen, lui semble-t-il, le pousse à se faire soi-même ses règles de conduite. Et ce démantèlement de son être moral l'inquiète et le dégoûte profondément.

Le Père Fabien eut vite fait de diagnostiquer l'état d'esprit de son nouveau pénitent. "Encore le coin de fer!" se disait-il, "encore le coin de fer". Le religieux en acquit la conviction, dès ses premières entrevues avec le grand avocat: une qualité de fond sauverait Lantagnac, s'il pouvait l'être; et cette qualité, c'était sa droiture d'esprit, droiture foncière qui prenait chez lui le caractère d'une vertu hautaine, absolue. En son reniement d'autrefois le jeune étudiant avait mis une entière sincérité. De bonne foi, il s'était persuadé que pour le type français comme pour tout autre, enrichissement et anglicisation s'imposaient comme des termes synonymes.

—Derrière ce mirage, faisons poindre la vérité, se disait le Père Fabien, et l'illusion s'évanouira.

Il aiguilla donc son dirigé vers la culture française, et même vers la grande culture classique. C'est René Johannet qui a écrit: "Les classiques français sont ainsi faits qu'il ne convient jamais de désespérer d'un homme de culture, pas plus qu'il ne convient de désespérer du salut de la culture française". Dans le cas de Lantagnac le tonique intellectuel agit givoureusement. Chaque quinzaine en dépliant sa serviette pour remettre au Père Fabien les volumes empruntés, l'avocat parlait avec enthousiasme de ses lectures, de l'effet prodigieux qu'elles produisaient sur lui. Un jour paraissant plus ému que d'habitude, il dit au religieux:

—C'est étrange, depuis que je me refrancise, je sens en tout mon être une vibration harmonieuse; je ressemble à l'instrument de musique que l'on vient d'accorder. Mais à d'autres moments, quelle inexprimable tristesse m'envahit. A quoi bon vous le cacher? Un être demi-mort se remue en moi et demande à revivre. J'ai la nostalgie de mon village, de la maison paternelle que je croyais avoir oubliés, que je n'ai pas revus depuis vingt ans.

—Il faudra les revoir, tout simplement, lui avait proposé le Père Fabien.

Lantagnac hésitait quelque peu à entreprendre ce voyage. Là-bas, qui trouverait-il pour l'accueillir? Son père et sa mère décédés pendant ses études universitaires à Montréal, il ne lui restait plus, à la maison paternelle, que des frères et des soeurs. Le changement de son nom, son mariage avec une anglaise, l'éducation toute anglaise donnée à ses enfants, sa fortune rapide et considérable, sa pitié pour ceux de sa race, tout l'avait séparé de sa famille.

—Quelle réception là-bas me fera-t-on? se demandait-il, non sans inquiétude. Il éprouvait une gêne bien naturelle à reparaître au milieu des siens, après une absence si longue qu'elle ressemblait à un oubli. Un jour pourtant, n'en pouvant plus de son malaise, il se résolut à prendre le train et, un soir de juin 1915, une voiture le déposait à la maison blanche de la deuxième terre des Chenaux, à Sain-Michel de Vaudreuil. C'est de là qu'il avait écrit son billet au Père Fabien. Et le Père avait hâte de revoir le pèlerin de la petite patrie, d'entendre le récit de son voyage, et, qui sait? d'apprendre peut-être où il en était de son évolution spirituelle.

A cinq heures et demie quelqu'un frappa à la cellule du religieux. M. Jules de Lantagnac entra. Grand, avec une tête fine, sculpturale, une tenue impeccable d'où émanait une élégance naturelle, l'homme n'était pas loin de la distinction parfaite. Rien de la raideur, des mouvements anguleux du fils de terrien ne subsistait en lui. Il semblait qu'après plus d'un siècle et demi, le grand ancêtre, le beau lieutenant du roi du temps de la Nouvelle-France, se fût réincarné tout d'une pièce dans son lointain descendant. Une calvitie commençante élargissait le front déjà vaste. La figure gardait bien quelques lignes trop dures, trop glaciales, rançon de l'âme d'emprunt que l'homme s'était donnée; mais les yeux, la voix corrigeaient cette froideur trop raide; les premiers, par leur bleu profond, par un éclair, un air impressionnant de loyauté; l'autre, par un timbre grave et doux, timbre de voix d'orateur, qui fusait, sous la moustache en brosse, entre les lèvres fines, chargée de vibrations sympathiques.

L'avocat paraissait joyeux, en verve, avait le front illuminé.

—Et donc! on revient de la petite patrie? lui dit le Père Fabien, quand ils se furent assis, après l'échange du premier bonjour.

—Oui, d'un pèlerinage de huit jours, commença Lantagnac. Et quelle huitaine, mon Père! quelle huitaine! Moi qui me croyais oublié là-bas. Ah! bien oui! Savez-vous que l'on m'a suivi presque jour par jour depuis vingt ans?

(à suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Libraire Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Mgr Turquetil

L'ACTIVITE MISSIONNAIRE DANS SON IMMENSE TERRITOIRE

L'année 1930 en est une importante pour Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson. Cette année fera époque dans l'histoire de ce territoire de 600,000 milles carrés, probablement le plus grand territoire catholique au monde.

Le transport du siège de la préfecture à Churchill, au terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson de Chesterfield Inlet, où il est actuellement, est le projet en vue le plus important.

Le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson est l'endroit le plus actif des catholiques dans cette partie du nord du pays, de l'avis de Mgr Turquetil. Au moyen des chemins de fer, dit-il, de la radio, du télégraphe et des autres facilités, nous pourrons y administrer les affaires du territoire d'une façon plus efficace qu'à Chesterfield Inlet.

Il y a près de trois ans, à la suite d'un voyage aux Etats-Unis, Mgr Turquetil inaugura un service d'irradiation spécial pour les Esquimaux.

Une église et une résidence seront construites à Churchill. Outre cela, on doit construire cette année un hôpital à Chesterfield. A Flin Flon et à Cold Lake, centres miniers, au nord de Le Pas, on verra s'élever cette année des églises pour les catholiques du nord. L'une de ces églises est pratiquement complétée à Nelson House, sur le lac Winnipeg. Les colons et les ouvriers en construction seront desservis cet été par les missions tout le long des 500 milles du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Né en Normandie, France, il y a 54 ans, Mgr Turquetil vint au Canada en 1900. Il exerça le ministère au lac Reindeer sur la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan et plus tard établit une mission à Chesterfield Inlet. Là il construisit une humble chapelle de bois, qui lui servait aussi d'habitation. Sans dictionnaire, ni grammaire, ni interprète, il maîtrisa la langue des Esquimaux, il se fit des amis des indigènes de la région, traduisit des livres de prières, de chant et des catéchismes. Il fallut cinq ans pour préparer au baptême le premier converti esquimau.

Il y a six ans, Mgr Turquetil fonda une seconde mission à la Pointe aux Esquimaux, à mi-chemin entre Chesterfield et Churchill, et un an plus tard il en fonda une troisième à l'ile de Southampton, à l'embouchure de la baie d'Hudson.

Toujours le vaillant missionnaire continue ses études scientifiques, faisant des recherches radiotélégraphiques et archéologiques et recueillant des données météorologiques pour le gouvernement fédéral.

Mgr Turquetil est actuellement dans l'Est. Vers la fin de juin, il compte se rendre à Churchill et visiter en route les missions de la côte occidentale.

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 12 au 19 juin 1929)

— 12 —

—**Elections générales** au Sud-Africain: le gén. Hertzog est victorieux.

—**A Québec**, ouverture du Congrès Marial.

—**Les aviateurs français** Jean Assolant, René Lefèvre et A. Lotti s'envolent de Old Orchard, Maine, pour traverser l'Atlantique. Ils atterrissent après 29 heures de vol, en Espagne.

— 14 —

—**Concordat** entre le St-Siège et la Prusse.

—**A Ottawa**, prorogation du Parlement.

— 15 —

—**A Rome**, congrès international des bibliothèques et de la bibliographie.

— 16 —

—**Au Vatican**, béatification du Père de la Colombière, S.J.

—**A Londres**, mort du général W. B. Booth, ancien chef de l'armée du Salut.

— 17 —

—**A Berlin**, 11e congrès mondial de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes; 45 pays sont représentés par 1000 délégués.

—**A Munich**, 2e congrès international de cinématographie.

—**A Rome**, congrès international de la boulangerie.

— 18 —

—**E Colombie**, la ville de Sévilla est inondée par suite d'un glissement de terrain: 40 morts et 100 blessés.

— 19 —

—**A Paris**, 4e congrès international de l'organisation scientifique du travail.

—**A Munich**, 1er congrès catholique international de la radiophonie.

—**Le gén. Hertzog** forme le nouveau cabinet sud-africain.

TROIS-RIVIERES.—Gertrude Dussault, 8 ans, fillette de M. Philippe Dussault, du rang des Glaises, Yamachiche, a été tuée par une automobile alors qu'elle traversait la route.

Réflexions d'un libre-penseur . . . rétrograde

La Sacro-Sainte Mode

Ecrit pour la "Survivance" par Jérôme Paturot

Hier, passant sur la rue, j'aperçois la jeune Mélie, jouvencelle de six-sept printemps, arrêtée dans une encognure et se donnant, guidée par un miroir de poche, force coups de houpette à poudre de riz sur les joues.

—Pourquoi riez-vous? me cria-t-elle, un peu piquée de mon air plutôt goguenard.

—Oh! rien, fis-je, une simple idée qui me passait par la tête!

—Mais enfin, insista-t-elle, en rengainant ses ustensiles de maquillage dans son sac-à-main, expliquez-vous. Y a-t-il là de quoi rire? Voyons!

—Aujourd'hui, non! Mais dans ma jeunesse, chacun dans la rue se serait "tordu" devant un tel . . . plâtrage public.

Cela eut le don de l'exaspérer; elle me dit, pincée:

—Ne me parlez pas du temps de votre jeunesse, qui doit remonter à l'antiquité, si j'en crois les apparences, Monsieur Paturot, . . . sans vouloir vous blesser après tout, ajouta-t-elle, un peu inquiète d'avoir été trop loin. (Car c'est une assez bonne fille que Mélie X., bien que . . .).

Mais sa sortie m'avait plutôt égayé; je continuai donc sur le même ton:

—Quelle idée pour une personne comme vous, dotée par la nature d'un teint de lis, d'aller se fourrer du fard et de la poudre de riz sur la face! juste pour l'abimer en obstruant les pores de la peau. (Ce qui aura pour effet de la rider avant l'âge, je vous en préviens!)

—Mais puisque c'est la mode!

—Ah! et vous pensez que cette raison suffit pour se "massacrer"?

—Dame! ne faut-il pas respecter la Mode, voyons!

—Quoi! même au détriment de l'hygiène?

—Laissez-moi donc tranquille avec votre hygiène et les idées d'un autre temps! Du moment que "**ça se fait**" aujourd'hui, c'est que la chose est bonne pour nous. Les jeunes savent mieux que vous autres, les vieux, **qui n'avez rien connu** (sic), ce qu'il leur faut!

Il était inutile d'insister; je repris donc ma marche, la laissant maitresse du champ de bataille, et se sonner intérieurement des fanfares de victoire.

Pauvre petite! victime d'une époque déboussolée, qui prend l'anarchie morale actuelle pour un stade normal de l'humanité dans sa marche au progrès.

Pourtant, quel est donc le but que poursuit incessamment l'être humain sur la terre, sinon la recherche du bonheur?

Or, comme l'a dit Châteaubriand (je crois): "**Le bonheur ne se trouve que dans les voies communes**".

Mais cette jeune outarde, ainsi que d'ailleurs la plupart de ses congénères, croit naïvement trouver ce bonheur en dehors des règles de la décence naturelle et du bon sens.

Regardez un peu comment elle est mise, lecteurs, et vous allez me comprendre:

D'abord, elle porte les cheveux coupés comme un garçon, ce qui lui donne l'air chinois ou androgyne, alors qu'une belle chevelure, nimbant son délicat visage, le rendrait irrésistible d'attrait féminin.

Ensuite, elle a soin de bien se décolleter, sans considérer la gracilité ordinaire de son âge, exhibant ainsi aux yeux du public des clavicules décharnées qui font penser à ces "salières" osseuses qu'on remarque chez les vieux chevaux, (sauf votre respect!)

Enfin, elle porte des jupes si courtes, (toujours pour être selon la mode et même l'outrer) qu'on dirait des caleçons de bain. Lorsqu'avec sa désinvolture voulue et systématique—histoire de fronder les vieilles coutumes—elle croise ses jambes l'une sur l'autre, étant assise, je laisse à penser le spectacle distingué! . . .

De mon temps, dans les bonnes familles, on considérait inconvenant pour une jeune personne, de croiser ainsi ses jambes en société, (**même sous des robes longues** — les seules d'ailleurs réputées convenables durant 19 siècles de civilisation chrétienne.

Car c'est le christianisme, ne l'oublions pas, qui a restitué à la femme sa dignité morale, la plaçant sur un piédestal au temps de la chevalerie.

Et le code de la politesse française a sanctionné cette déférence, comme on peut s'en convaincre en parcourant les vieux manuels de civilité.

Je lisais justement l'autre jour, cette recommandation d'un moraliste d'autrefois aux jeunes gens de son temps; elle vaut la peine d'être citée pour sa . . . "nouveauté".

"Le jeune homme vertueux se représente la femme sous des traits mystiques et divins. Il ne s'approche d'elle qu'avec des égards pleins de respect, et une religieuse déférence.

—Oh! là! là! dirait Mélie, si elle lisait ça; en exigeaient-elles des façons vos "oies blanches"!

Car c'est ainsi qu'elle appelle élégamment les jeunes filles "ancienne mode" qui tenaient à rester bien féminines, au lieu de chercher à se masculiniser contre-nature.)

Mais notre émancipée n'en demande pas tant; elle permet aux garçons de ne pas se gêner avec elle, et de la traiter en "camarade", oubliant le proverbe: **Familiarité entraine mépris.**

Au lieu de les tenir à distance avec réserve, pour se garder toujours une certaine lueur de mystère, elle leur court après, sous prétexte d'une prétendue **égalité des sexes.** (Selon la mode naturellement).

Et comme il n'y a rien dans sa cervelle d'oiselle, les autres ne tardent pas à s'en apercevoir et à la traiter en conséquence. Ce qui n'existerait pas si elle était demeurée "distante".

Si bien que Mélie, malgré sa joyeuseté d'apparence, a parfois des heures de mélancolie et de crispation; elle qui voudrait tant être populaire, ne sait plus trop comment s'y prendre maintenant, pour arriver à son but.

Mais aussi, pourquoi chercher à plaire au rebours du bon sens?

L'amour est un peu comme les feux-follets qui vous courent après si vous les fuyez; par contre lorsqu'on les poursuit, ils s'éparpillent et s'éteignent.

Donc, le meilleur moyen de s'imposer, pour une fille, c'est de demeurer tranquillement **à sa place**; la chose est sûre, autant qu'aisée.

Mais allez donc dire ça à Mélie qui, comme Sganarelle, prétend changer les lois physiologiques!

Certes, en vertu du dicton populaire: **Il n'est si vilain pot qui ne trouve son couvercle**, Mélie finira bien par trouver un écervelé de son espèce pour l'épouser.

Mais on sait ce que valent de telles unions, où chacun égoïstement de son côté, au mépris de la grande loi du sacrifice, base de la vie conjugale.

Et cela se terminera par un divorce, car le divorce aussi, commence à être à la mode aujourd'hui, surtout en Amérique.

Il est vrai que pour ceux qui font bon marché des convenances morales, les lois divines ne comptent plus guère. Il n'y a pour eux, en somme, qu'une seule divinité: la Mode, la sacro-sainte Mode! . . .

Jérôme PATUROT.

(à suivre)

Informations

"O Canada!" fut chanté pour la première fois il y a 50 ans

Ce ne fut qu'en 1880,—il y aura cinquante ans le 24 juin prochain,—que le Canada eut enfin un véritable chant national.

"En 1880, écrit Mlle Blanche Gagnon, devait avoir lieu, à Québec, le premier Congrès Catholique des Canadiens-français. Ernest Gagnon, à titre de secrétaire du comité d'organisation, se chargea d'inviter Calixa Lavallée à composer de la musique pour un hymne national. L'artiste se mit à l'oeuvre et convoqua bientôt chez lui les principaux musiciens de la ville afin de soumettre trois manuscrits à leur libre appréciation. Le jour, ou l'heure ne convenant pas à tous, Ernest et Gustave Gagnon furent les seuls à s'y rendre. Leur choix s'accorda avec les préférences de l'auteur lui-même pour celle des trois compositions qui était, à leur avis, bien supérieure aux deux autres. Ernest Gagnon demanda ensuite au président du Congrès, l'honorable juge Routhier, d'écrire des paroles sur cette musique; et, pour lui en indiquer le rythme, lui suggéra, comme exemple: "O Canada, terre de nos aïeux", croyant que le poète n'en retiendrait que la mesure, et ne se doutant pas qu'il entonnait alors le vers initial de l'hymne: O Canada!"

Un ancien écrit l'histoire des 62 années de la Confédération

A l'âge avancé de 87 ans, l'honorable Charles H. MacKintosh vient de terminer un long travail qui sera connu sous le nom de "Chronicles of Canada's Jubilee".

Travail rappelant plus de 62 ans de confédération, cet historique se termine à la venue au Canada, l'automne dernier, du premier ministre britannique, Ramsay MacDonald.

Doyen du journalisme au Canada, ancien lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, ami personnel de feu sir John-A. Macdonald, ancien membre du parlement et ex-maire de la capitale de notre pays, M. MacKintosh était l'homme pour rédiger ce travail qui est un tour de force pour un homme de cet âge. Malgré plusieurs attaques de rhumatisme, l'auteur travaille incessamment parce que, dit-il, "je veux que les fêtes du jubilé de diamant ainsi que l'effet de ce jubilé soient perpétués dans l'histoire."

Le volume en question est le premier livre produit en Amérique du Nord, dédié à un membre de la Famille Royale Britannique avec consentement. En effet, ce livre contient une dédicace à S. A. R. le duc de Connaught, oncle du roi actuel et gouverneur général du Canada au commencement de la grande guerre.

Les derniers sacrements

On demandait un jour à un petit enfant du catéchisme combien il y avait de sacrements.

Il répondit qu'il n'y en avait plus, puisque monsieur le curé avait donné les derniers à sa grand'mère, la journée précédente.

L'accent de MacDonald

Les Ecossais—c'est un fait bien connu—ne sont pas prodigues de leurs deniers, il s'en faut, et leur avarice proverbiale fait en Angleterre l'objet d'autant d'anecdotes que chez notre les vantardises de Marius.

Or donc, M. MacDonald, le premier travailliste, est natif d'Ecosse, et il est réputé pour l'accent écossais qu'il a toujours conservé. Comme on lui demandait un jour comment il se faisait que les Ecossais gardassent éternellement leur accent, il répondit:

—L'Ecossais n'aime rien perdre, pas même son accent!

A l'Académie française

Les premiers Immortels qui furent à l'origine de l'Académie française ont été suivis par d'autres Immortels qui disparaissent tour à tour mais restent quand même immortels.

Ils sont exactement aujourd'hui 555, dont le premier en date fut Conrart; le centième, La Fontaine; le deux centième, le duc de Nivernais; le trois centième, Fontanes; le quatre centième, Ernest Legouvé; et le cinq centième, Etienne Lamy. C'est un effectif, que ces 555 Immortels.

Ils ont des épées et ne les tirent point, ils ont l'immortalité garantie, et ne se battent point, ils savent cependant défendre les accès de leur coupole.

La natalité est en baisse dans toute l'Europe

C'est un fait que la natalité est en baisse dans tous les pays de l'Europe occidentale, même en Italie, malgré les mesures prises par Mussolini. En Allemagne, la courbe descend, sans interruption, depuis 1880. De 1901 à 1928, le nombre de 4,4 à 2,2. Un troisième statisticien calcule que, si cette évolution se poursuit, la population de l'Allemagne ne sera plus en 1975 que de 46 millions d'habitants, au lieu de 65 millions. Mais n'abusons pas des statistiques, surtout lorsqu'elles se rapportent à l'avenir!

Un linguiste extraordinare

L'Allemagne vient de perdre un émule du célèbre cardinal Mezzofanti, le prodigieux polyglotte qui connaissait plus d'une cinquantaine de langues.

Il y avait au ministère des Affaires étrangères, à Berlin, depuis la guerre, un homme qui connaissait à fond quarante-cinq langues et en possédait en plus une vingtaine d'autres.

Ce prodige de mémoire s'était rendu maitre de toutes les principales langues européennes à l'âge de 25 ans.

L'Europe étant devenue trop petite pour son ambition, il se toura vers les langues de l'Asie. Et Dieu sait quelle abondance de dialectes on y trouve.

Un jour cependant il se trouva embarrassé en face d'un texte islandais. Cette petite île du grand nord n'avait pas encore attiré son attention.

Il demanda trois semaines de délai pour livrer la clef du message envoyé de Reykjavik. Au bout de quinze jours, il en transmettait la traduction, dont plus tard un Islandais a attesté la fidélité.

Il lui avait suffi d'une semaine pour s'initier à toutes les difficultés de la grammaire et d'une autre semaint pour se rendre maitre de l'idiome nouveau.

C'est extraordinaire. Et dire que c'est à peine si nous qui sommes du commun des mortels pouvons en parler deux correctement!

Plus haut que la tour Eiffel

La plus haute structure au monde, l'édifice Chrysler, à New York, vient d'être officiellement inaugurée. Sa flèche d'acier accroche les nuages à 1,020 pieds au-dessus de la 42e rue et de l'avenue Lexington. Elle dépasse de 49 pieds la Tour Eiffel et de 75 pieds le sommet de l'édifice de la Banque de Manhattan, dans le district financier.

C'est vraiment un édifice composé de superlatifs. Il est le plus élevé du monde, il possède dans son lobby la plus vaste peinture au monde sous la forme d'une toile de 100 pieds par 75 pieds, qui recouvre le plafond, il a les salles du club les plus hautes, et possède les plus bas étages, soit un total de 78.

Une nouvelle source d'électricité

Un jeune Italien de 17 ans, Savario Natella, prétend avoir découvert un principe entièrement nouveau d'énergie électrique, lequel éliminerait tous les combustibles actuels, et le gouvernement a ordonné une enquête sur ses expériences, car elles sont considérées avec intérêt dans les milieux compétents.

Le jeune homme prétend pouvoir tirer n'importe quelle somme d'énergie électrique des couches supérieures de l'air, et la distribuer au moyen du sans-fils.

Un protestant converti par sainte Thérèse de Lisieux

Il y a quelque temps, au parloir du Carmel de Lisieux, un prêtre racontait le trait suivant, bien édifiant, venu à sa connaissance personnelle: Un fils de famille protestante avait abandonné les siens, pour mener une vie d'enfant prodigue. Dans un hôtel où il regardait, un jour, se consumer des papiers de rebut avec lesquels on allumait le feu, quelques feuillets restant intacts au milieu des flammes, l'intriguèrent et attirèrent son attention. Il les ramassa. Ils étaient détachés d'un opuscule sur la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il lut, et touché par la grâce, il se fit instruire dans la religion catholique. Bientôt converti, il est, aujourd'hui, Chartreux, à Valsainte, en Euisse.

En parachute

New-York.—Il vient de s'opérer une descente en parachute qui fait gloser bien des gens.

Pour la deuxième fois, on a tenté, à l'aéroport Roosevelt, New York, une descente en masse faite au moyen de parachutes.

Lors de la première tentative, seize personnes s'était jetées ensemble d'un avion volant à quelques mille pieds dans les airs. Dimanche dernier, vingt parachutistes prirent part à l'expérience.

Les parachutistes s'embarquèrent à bord d'un gros avion qui, au-dessus du camp Roosevelt, s'éleva jusqu'à une hauteur de 1500 pieds. Un moment, devant 5,000 spectateurs, l'avion ralentit sa vitesse à huit milles à l'heure.

Ce fut alors la plongée générale . . . Au-dessous des parachutes blancs, vingt passagers balancèrent quelques minutes dans les airs. L'un d'eux, un monsieur Lizotte, eut même le temps et le sang-froid de prendre des photographies pendant la descente.

Pour une nouveauté, c'en est une bonne, décidément!

Qu'est-ce que ne nous réserve pas encore l'âge de l'aviation?

Comment appeler un site qui a la forme d'une circonférence?

—Un site rond.

L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE FEDERALE

LE CHEF DES CONSERVATEURS OUVRE LA CAMPAGNE A WINNIPEG.—AUTRES DISCOURS A REGINA, CALGARY ET EDMONTON.—REPLIQUE DE L'HON. FERNADN RINFRET, SECRETAIRE D'ETAT.

Au risque de nous faire accuser de pencher du côté des conservateurs nous publions une partie du premier discours électoral de l'hon. R. B. Bennett, car nous croyons que nos lecteurs doivent connaître l'opinion du chef de l'opposition. Il est bien entendu que nous ferons connaître également la réplique des chefs libéraux.

Le premier coup de canon du côté des conservateurs fut tiré par l'hon. R. B. Bennett, chef du parti au fédéral. Voici un extrait de son discours:

L'honorable M. R. B. Bennett, chef de l'opposition, a prononcé son discours devant une foule immense, à l'Amphithéâtre de Winnipeg.

Le chef des forces conservatrices fédérales, au milieu des acclamations de ses auditeurs, a résumé ainsi son programme politique:

"(1)—Nous nous engageons à établir une politique de protection pour les Canadiens dans le développement de nos ressources naturelles, de notre vie industrielle et agricole et de nos consommateurs, en les protégeant contre l'exploitation.

"(2)—Nous nous engageons à promouvoir et à développer l'agriculture, les troupeaux de bétail et l'industrie laitière en ce moment si douloureusement négligées.

"(3)—Nous nous engageons à développer le commerce interprovincial, une politique favorable aux intérêts du charbon canadien, et un marché étranger.

"(5)—Nous nous engageons à améliorer tout le système de transport du nord en complétant la route de la Baie d'Hudson et en construisant les embranchements qui peuvent être nécessaires pour la rendre accessible à chaque partie du Canada; au Pacifique, par un débouché dans la région de la Rivière la Paix, à l'est et à l'ouest par le développement de la route fluviale du Saint-Laurent. Nous nous engageons en même temps à aider aux voies déjà existantes de transport, d'augmenter les facilités de transport maritime sur les Grands Lacs, la Baie d'Hudson et les océans Atlantique et Pacifique, et d'établir un chemin national.

"(6)—Nous nous engageons à promouvoir et à supporter une politique destinée à développer le commerce impérial et basé sur l'avantage réciproque.

"(7)—Nous nous engageons à établir un système national de pensions de vieillesse.

"(8)—Nous nous engageons à accorder de telles compensations qui seront jugées de nature à assurer le bienfait de la présente politique à chaque partie du Canada.

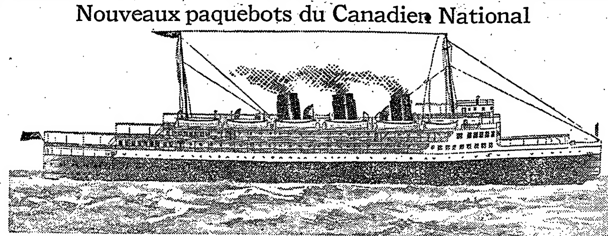
Après cette synthèse de son programme futur, si jamais il met la main sur le pouvoir, M. Bennett dit que jamais les conservateurs ne toucheront au Canadien National. Il dit qu'il préférerait démissionner que de se mêler de l'administration des Chemins de Fer de l'Etat. L'orateur recommande aussi le creusement du St-Laurent, même si le coût doit écraser le Canada sous les redevances nécessaires. Pour lui cette mesure s'impose.

L'hon. R. B. Bennett à Regina

Regina, Sask. Devant un nouvel auditoire considérable, l'honorable M. R. B. Bennett, leader conservateur, a prononcé mercredi soir le 11 courant, le second discours de sa campagne électorale. On estime qu'il y avait au moins 1,500 chômeurs dans l'assistance réunie au manège militaire.

Au début de ses remarques, M. Bennett félicita les citoyens de Régina d'être venus l'entendre en aussi grand nombre, et il ajouta qu'ils n'avaient certainement pas été attirés à l'assemblée par une vaine curiosité, mais par leur profond intérêt aux affaires nationales du pays.

Parlant du chômage, M. Bennett déclara qu'il n'avait jamais rencontré autant de chômeurs dans le pays qu'actuellement. "Le devoir du gouvernement du Dominion", dit-il, "est de songer au Canada d'abord. Un gouvernement ne doit pas s'occuper seulement du présent, mais songer à l'avenir. Or le parti ne se préoccupe que du présent. Il ne songe pas à demain. Et si aujourd'hui nous comptons tant de chômeurs, c'est parce que la politique du gouvernement a été mauvaise, mauvaise en principe. Au cours des neuf années écoulées, M. King a laissé, par sa politique tarifaire, des milliards sortir du pays pour aller acheter des produits américains. Nous sommes aujourd'hui les plus gros acheteurs des Etats-Unis. L'an dernier seulement, nos achats chez nos voisins ont atteint $900,000,000".



Nouveaux paquebots du Canadien National

Croquis de l'architecte, illustrant de nouveaux paquebots du service maritime du Canadien National, en construction à Birkenhead et qui serviront au service maritime sur la côte entre Vancouver, Victoria, Seattle, et les autres points du nord de cette province et l'Alaska. Trois paquebots du genre sont en construction. Ils ont chacune trois turbines nouveau genre. Ces divers bateaux seront baptisés Prince David, Prince Henry, Prince Robert. Ils auront 384 pieds et six pouces de longueur, 57 pieds de largeur. Ils pourront transporter 334 passagers de première classe, 70 en troisième et 1500 passagers sur le pont. Il y aura à bord vingt chambres avec lits jumeaux et bains. Les paquebots auront un poste télégraphique émetteur et récepteur avec haut-parleurs et téléphone dans chaque chambre.

Ces paquebots seront mis en service au cours de l'été

En Campagne





L'HON. R. B. BENNETT, chef conservateur au fédéral, a ouvert sa campagne mardi soir à Winnipeg.

M. Bennett déclara ensuite que le ministre des Finances, l'honorable M. Charles A. Dunning, s'était contenté de lire à la Chambre des Communes le rapport de M. W.-H. Moore concernant le tarif. Faisant allusion à la hausse tarifaire, et à l'honorable M. Crerar, membre du gouvernement, le chef conservateur ajouta: — "Pauvre M. Crerar, qui ne pouvait rester dans le gouvernement Borden parce que le tarif était élevé, il se trouve maintenant heureux avec un tarif trois et quatre fois aussi élevé, et il garde le silence".

L'orateur déclara ensuite qu'une politique fiscale convenable serait capable d'éliminer le chômage totalement en ce pays. "Le gouvernement, dit-il, doit être condamné pour avoir dit que les secours au chômage ne sont pas un souci fédéral, provincial et municipal à la fois."

M. Bennett termina en disant:—"Si nous prenons le pouvoir le 28 juillet, nous adopterons à la première session que nous tiendrons les lois susceptibles d'assurer au Canada une concurrence équitable, une chance égale avec ses compétiteurs ou nous abandonnerons le pouvoir. Nous ferons cela à la première session, ou nous succomberons à la tâche.

Réplique du secrétaire d'Etat

L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, l'un des meilleurs orateurs du cabinet King, a donné la réplique au chef conservateur:

Cowansville.—Parlant à la convention libérale de Brome-Missisquoi, qui a désigné le député sortant de charge, M. W. F. Kay, comme candidat, M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a livré la première attaque de son parti contre le discours-programme du chef des conservateurs, M. R. B. Bennett. M. Rinfret a surtout reproché au chef conservateur et au parti de celui-ci de "calomnier le Canada". Méfiez-vous des conservateurs calomniateurs de la grandeur du Canada, a-t-il dit à diverses reprises.

Comme Canadien, je suis à la fois las et indigné des méthodes que le parti conservateur a inaugurées dans les précédentes élections et qu'il emploie de nouveau, a dit le secrétaire d'Etat. Les conservateurs ont des devoirs envers leur parti et envers le pays, mais ils n'ont pas le droit de calomnier le Canada. Aujourd'hui, comme aux élections de 1925, on peut lire que d'après les conservateurs le pays est ruiné et acculé à la banqueroute. Voilà l'espèce de patriotisme que les conservateurs cherchent à inspirer aux Canadiens. Ils prêchent la ruine bleue.

Si c'est là ce que M. Bennett entend par "Canada d'abord", j'aime mieux rester libéral. D'après le chef conservateur, le pays est ruiné; d'après le premier ministre Mackenzie King, le Canada est un grand pays qui envisage bravement un grand avenir. Je suis convaincu que les Canadiens ont dans le sang la force nécessaire pour conduire le pays à la prospérité.

Rappelant que les libéraux ont été défaits en 1911 en essayant d'aider les cultivateurs au moyen d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, le secrétaire d'Etat a fait remarquer que les conservateurs ont rejeté l'Union Jack dont ils se recouvrent habituellement et ont crié "le Canada d'abord".

Le secrétaire d'Etat s'est employé à expliquer minutieusement les compensations que le budget Dunning offre, répétant que ce budget place le Canada sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis au point de vue des droits de douane.

Nous ne nous engageons pas dans une guerre tarifaire, a continué M. Rinfret, mais nous chercherons d'autres marchés pour nos produits, si les Etats-Unis n'acceptent pas de nous traiter comme nous devrions l'être. A la vue du budget Dunning les conservateurs se sont écriés: Vous voulez commercer avec l'Empire britannique. Nous sommes meilleurs que vous. Nous prenons le parti du Canada d'abord. Et les conservateurs annoncent qu'ils vont faire la lutte comme protectionnistes. Mais nous, libéraux, que sommes-nous donc? Ils veulent une haute muraille tarifaire et ils ne veulent pas commercer avec l'Empire britannique ou avec les Etats-Unis, parce qu'ils veulent d'abord l'intérêt du Canada. Mais quels ont été les résultats des tarifs élevés? Les tarifs élevés ont engendré des monopoles et l'exploitation du consommateur. Quand il dit "Canada d'abord", M. Bennett ne pense qu'aux grosses compagnies et aux gros intérêts.

Les élections générales, a expliqué M. Rinfret, ont été décrétées cette année uniquement pour relever le défi de M. Bennett, ce qui montre que le gouvernement ne craint pas. Elles ont été fixées au 28 juillet pour permettre au Canada d'être représenté à la conférence de Londres, en octobre. Depuis 1926, les conférences impériales ont valu au Canada une autonomie croissante. Les libéraux y ont obtenu maints avantages pour le pays, notamment celui d'avoir des ambassades. Lorsqu'il a été question des ambassades, au Parlement, M. Bennett s'est exclamé: Non! non! le Canada est trop pauvre, le Canada n'est pas assez important pour cela. C'est l'idée que M. Bennett exprime quand il dit "Canada d'abord".

Voulez-vous avoir M. King ou M. Bennett comme représentant à la prochaine conférence impériale? a demandé M. Rinfret. Qu'arrivera-t-il si M. Bennett vous représente? Voulez-vous que continue l'évolution économique du Canada? Voulez-vous envoyer à Londres les successeurs de Laurier?

Dans son discours, le candidat a particulièrement parlé du traité avec la Nouvelle-Zélande. Il a dit que lui-même il ne s'est jamais prononcé en faveur de ce traité et qu'il a travaillé sans répit à le faire abroger. Il a été heureux de voir le gouvernement prendre des mesures pour protéger les agriculteurs.

R. B. Bennett à Edmonton

Le chef conservateur a visité notre capitale vendredi dernier et prononcé le quatrième discours de sa campagne électorale devant un auditoire nombreux et attentif, dans le temple presbytérien.

M. Bennett fit allusion au grand nombre de femmes présentes et déclara:—"L'influence des femmes en ce pays est considérable, et quand je les vois s'intéresser aux affaires et aux assemblées du parti conservateur je réalise leur intérêt pour leurs maris, leurs pères et leurs frères".

Le chef conservateur rendit aussi hommage aux pionniers du Canada et rappela les développements du pays vers l'ouest. "Nous devons", dit-il, "songer à demain et agrandir notre territoire."

"Le gouvernement", dit-il, "voudrait mettre les gens sous l'impression que n'eut été le premier ministre King, notre pays serait dans une sorte de subordination à la Grande-Bretagne. Ce n'est pas une offense de ce calibre qui dominera les esprits et le rôle qu'ont joué les Canadiens dans la Grande Guerre ne sera jamais oublié."

L'hon. T. A. Crerar en campagne

Brandon, Manitoba—Les bonnes récoltes remédieront au manque d'emploi, a déclaré jeudi l'hon. T. A. Crerar, ministre des chemins de fer et canaux, à une assemblée à Brandon. L'auditoire se composait de libéraux progressistes, qui firent à l'unanimité le choix de M. Crerar comme candidat dans Brandon.

Le ministre attribue le chômage plutôt aux conditions des récoltes qu'à la politique du gouvernement. Si, dit-il, l'Ouest du Canada a une récolte de blé de 500,000,000 de boisseaux cette année et que d'autres récoltes soient à peu près aussi considérables, dans six mois la plus grande partie du chômage au Canada sera disparue.

Quatre cents électeurs du ministre étaient présents à l'assemblée.

M. Dunning et le budget

Regina, Saskatchewan. — "Lorsque les gens connaîtront les faits, il n'y aura pas de doutes à y avoir sur le résultat des élections", a déclaré jeudi soir M. Charles Dunning, ministre des finances, à son arrivée d'Ottawa. Il a été heureux de constater en cours de route que les gens de l'Ouest apprécient ce qu'il a fait dans leur intérêt et pour le pays.

En ce qui concerne le budget, il n'a qu'à répéter ce qu'il a déjà dit à Winnipeg: il a été bien accueilli d'un bout à l'autre du pays. Il a été très bien accueilli par la presse et les hommes en vue en Angleterre. Il y a des perspectives très intéressantes d'un accroissement d'échanges entre le Canada et la Grande-Bretagne et donc des profits accrus pour les deux pays.

Les catholiques dans le corps diplomatique

ILS SONT EN MAJORITE CHEZ LES DIPLOMATES ETRANGERS A WASHINGTON.—236 CATHOLIQUES SUR 420 PERSONNES.

Suivant la liste rédigée par le département officiel de Washington, sur les 420 membres du corps diplomatique, avec leurs épouses, de cette ville, 236 sont catholiques.

Des missions diplomatiques européennes, les Etats suivants ne comprennent que des catholiques:

La France, l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Autriche, le Portugal, les Républiques irlandaise et lithuanienne. D'autre part, dans les corps diplomatiques ci-après, nous notons des catholiques: Grande-Bretagne, 15; Allemagne et Hongrie, 4; Tchéco-Slovaquie et Pays-Bas, 2; Yougoslavie, 1.

De l'ensemble des 55 missions diplomatiques accréditées à Washington, 29 ont des chefs catholiques. Ce sont les ambassades de la France, du Pérou, du Mexique, de l'Italie, du Brésil, de l'Espagne, de la Belgique, du Chili; les légations de Portugal, d'Uruguay, de Hongrie, de Colombie, de Panama, d'Autriche, de Vénézuéla, de la République Dominicaine, du Guatémala, de l'Honduras, de Bolivie, de Costa-Rica, de Lettonie, de l'Equateur, de l'Irlande, de Pologne, du Nicaragua et de Yougoslavie.

Les pays suivants sont représentés par des corps chargés d'affaires catholiques: le Chili, le Haïti et le Paraguay.

Ajoutons à ce tableau que, jusqu'en février dernier, l'ambassade britannique était dirigée par un catholique, sir Esme Howard, et aussi que si le représentant du Japon n'est pas chrétien, sa femme, une ancienne élève des Soeurs françaises en son pays, est aussi de religion catholique. Il en est de même de la femme du ministre de Chine.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A LAMOUREUX

Notre fête de St-Jean-Baptiste est passée entre deux orages, ou plutôt entre une succession d'orages. Samedi il pleuvait encore et nous restions indécis . . . Dimanche, le soleil se levait radieux, la température était idéale et dura toute la journée. Et le lendemain . . . ah! la! la!

De bonne heure dimanche matin les autos commencent à affluer. On entend tout à coup des voix joyeuses: c'est la chorale de St-Joachim qui arrive, et chacun est décidé à passer une joyeuse journée. A 10 h. 30 la messe commence, chantée par le R. P. Tétreault, assisté de M. l'abbé Garnier et du R. P. Bussières, comme diacre et sous-diacre. A l'Evangile, le R. P. Langlois nous donne un magnifique sermon et nous montre la grandeur de saint Jean-Baptiste et comment il est notre modèle d'humilité, de droiture et d'obéissance à Dieu et à nos chefs.

Dès le début de la messe on sent que l'assistance est impressionnée par le chant de la chorale dont les voix puissantes et souples sont si bien entraînées. Et lorsque le cantique "Catholiques et Français toujours" est exécuté à une allure martiale et bien française, c'est un frisson d'enthousiasme qui parcourt tous les membres de l'assistance. Merci à qui de droit pour ces belles émotions!

A l'issue de la messe on se rend à la salle paroissiale artistiquement décorée et dans laquelle deux cents couverts sont dressés. Bien vite toutes les places sont assiégées. C'est un coup d'oeil ravissant que de voir l'alignement des tables surchargées de mets variés et de fleurs. Les toilettes féminines jettent çà et là des notes claires et gaies, tandis que la va et vient des dames et demoiselles qui servent est accompagné par la musique de l'orchestre Forrest.

Vers deux heures nous avons le plaisir d'entendre un beau discours de M. le docteur Pettclerc, président de l'A.C.F.A. Puissent ses paroles trouver un écho dans tous les coeurs des Canadiens-français. On demanda aussi à M. Blatchford, député fédéral, de dire quelques mots. Il se prêta gracieusement à notre invitation, et mérite rare pour un homme de son rang, il s'abstint de parler politique!

Toute l'après-midi se passa en jeux, courses, amusements, et à mesure que les heures s'écoulaient on voyait arriver des visiteurs de presque toutes les paroisses: d'Edmonton largement représenté, de Villeneuve, Beaumont, St-Albert, Morinville, Legal.

A 6 heures a lieu le souper, avec une affluence plus grande encore qu'à midi et la même abondance de mets et de desserts délicieux.

A 9 heures le chant "O Canada" par toute l'assistance ouvrait le concert. On entendit successivement un monologue: "De habitant" par Lucien Langlois; une chanson comique: "Mes bretelles" par Eugène Rocque. La pièce de résistance était: "Brouillés depuis Wagram". Le rôle des personnages était rempli respectivement: Champein par Lucien Langlois; Vergeot par Maurice Couture; Isidore par Eugène Rocque; Mariette Evrard par Mme Hector Lamoureux. Tous s'acquittèrent de leur rôle d'une façon splendide et digne de tous les éloges. L'orchestre Yanch-Langlois se fit entendre à plusieurs reprises.

Un petit programme avait été ménagé pour les personnes de langue anglaise. "Father Lacey's Mistake" fut interprété par Ovide Boisjoli, Mme W. Lamoureux et Mme Jos. Yanch. "Counting Eggs" par M. et Mme W. Lamoureux. "Black Faces" par Joseph Yanch et Wilfrid Lamoureux. A tous les différents artistes nos félicitations et nos meilleurs remerciements.

M. Moïse Brunelle a été l'heureux gagnant de la râfle: un monumental gâteau artistiquement décoré et donné par Mme Desrosiers, notre présidente.

Nous désirons remercier en terminant, tous ceux qui ont pris part à l'organisation de cette fête, en commençant par le président Arthur Lamoureux, puis les différents comités de dames et d'hommes, jusqu'au dernier servant à table. Nous ne citons pas de noms, ce serait trop long et nous craindrions d'en oublier. Le succès de cette fête est dû au dévouement, à l'effort concerté de toutes les personnes de bonne volonté qui sont venues donner leur assistance et leur aide à cette occasion.

Le bon Dieu nous a favorisé d'un temps splendide, nous l'en remercions aussi du fond du coeur, et nous apprécions d'autant plus cette faveur du Ciel, que dès le lendemain toute la contrée était balayée par une tempête de vent sans pareille qui aurait certainement compromis toute notre organisation, si elle s'était produite le dimanche . . . Aide-toi et le Ciel t'aidera!

—Corr.

Petites Nouvelles

PARIS.—Dieudonné Coste, le fameux as français a été décoré de la médaille de la Fédération Aéronautique Internationale décernée à l'aviateur qui a accompli les exploits les plus méritoires au cours de l'année dans le domaine de l'aviation.

MONTREAL.—Les docteurs Anatole Plante et Gustave Lemieux, tous deux attachés au service municipal d'hygiène, section de l'inspection médicale des écoles, ont été remerciés de leurs services après avoir été mis en demeure d'avoir à démissionner comme députés s'ils voulaient rester à l'emploi de la ville. Le comité exécutif n'ayant pas reçu de réponse des docteurs Plante et Lemieux, à ce sujet, il fut décidé de les remplacer.

TORONTO.—Forest Hill village, l'un des nouveaux faubourgs fashionables de Toronto, a décidé d'offrir aux élèves des écoles publiques un cours facultatif de français et a obtenu du département de l'instruction publique l'autorisation nécessaire. Ce cours commencera en septembre.

PESHAWAR, Inde. — Une attaque heureuse a été faite mercredi dernier par la voie des airs contre les postes occupés par le Haji, de Turngazais et sa tribu de maraudeurs sur la frontière de Mohamand. Les Maliks ou lieutenants du capitaine Usmankel ont proposé des négociations. On croit que les troupes du Haji sont fortement diminuées à cause des désertions qui ne cessent d'augmenter.

SPRINGFIELD.—Un terrible accident d'automobile a coûté la vie à un prêtre du diocèse de Springfield, Mass., l'abbé Joseph Landry, curé de la paroisse St-Thomas d'Aquin, de Springfield, et beau-frère du sergent de police Henri Bourré, de Woonsocket.

CHICOUTIMI.—Le Progrès du Saguenay reprendra sa publication quotidienne lundi, interrompue par un récent incendie.

OTTAWA.—Le Gouvernement Fédéral devra rembourser $133,116 à la province de la Nouvelle-Ecosse, retenue pour payer les dépenses de la milice appelée au Cap-Breton lors de la grève des mineurs en 1925. La Cour Suprême du Canada vient de décider que la province ne peut pas être tenue responsable de cette dépense.

PARIS.—Le Danemark a célébré par de grandes fêtes le 126e anniversaire d'Anderson. La Bibliothèque nationale a voulu s'associer à cet hommage en organisant une exposition consacrée à l'écrivain danois.

BOMBAY.—Une effigie de sir John Simon, président de la Commission Simon, a été brûlée à Surat, près d'ici, pour protester contre le rapport Simon qui vient d'être partiellement publié à Londres.

QUEBEC.—Bien que le premier ministre Ferguson se soit réservé une place sur l'Empress of Australia il a pris une décision contraire, il y a quelque temps, a-t-on annoncé. Le nom de M. Ferguson sur la liste de passagers a été cause qu'une dépêche fut envoyée disant qu'il allait s'embarquer, mais cela est incorrect.

WICKHAM MARKET, Suffolk, Ang. Afin de donner un bon rendement sur les terres de la Grande-Bretagne peu riches en engrais, la création de prix fixes pour le grain de première qualité servant aux semences, sera l'une des principales réformes apportées par les conservateurs, si ce parti est ramené au pouvoir, d'après une déclaration du Très Hon. Stanley Baldwin, chef du parti conservateur.

WASHINGTON.—En s'élevant à une altitude de 43,166 au poste aéronautique naval d'Anacostia, D.C., mercredi dernier, le lieutenant Apollo Soucek a établi un nouveau record d'altitude pour les avions de terre. Ce record vient d'être reconnu par les autorités. Non satisfait de ce record, le lieutenant cherchera à le dépasser ainsi que celui des avions de mer. Ce record sera envoyé à la Fédération Aéronautique Internationale à Paris pour être officiellement enregistré.

CONSTANTINOPLE.—Le général Gouraud est venu aux Dardanelles accompagné de 740 soldats français qui combattirent dans cette région. Le général, qui est arrivé ici avec M. de Chambrun, ambassadeur de France, a été l'hôte du gouvernement turc.

CANBERRA.—Sir James Mitchell, premier de l'Ouest australie, a déclaré que le mouvement déclanché dans cet état pour la sécession d'avec le Commonwealth devait être pris sérieusement. Il croit que le gros des habitants de l'état sont entrés dans ce mouvement, et que celui-ci continuera, si on ne diminue sans retard le fardeau des impôts qui pèse sur eux, et dont le gouvernement fédéral est largement responsable.

Mort d'un député fédéral

Hull, Qué.—L'un des hommes publics les plus considérables de Hull et de la région, le Dr Joseph-Eloi Fontaine, député aux Communes depuis 1917, s'est éteint au cours de la semaine à sa résidence, 192 rue principale, où il était confiné depuis un an à la suite d'une maladie datant de trois années.

Quoiqu'il n'apparût pas que le docteur dut revenir à la santé, rien n'avait fait prévoir son décès aussi soudain. Les meilleurs soins l'entouraient et on croyait que son existence se serait encore prolongée. Après une nuit passée comme à l'ordinaire, il fut pris d'un malaise vers 6 heures et trépassait quelques minutes plus tard.

Le docteur Fontaine était libéral en politique.

Réunion en faveur du Cartel à Falher

Lundi le 30 juin courant M. Purdy, gérant du "Wheat Pool" de l'Alberta, MM. MacPherson et Hutchinson, directeurs de la même organisation, adresseront la parole à Falher. Ils seront accompagnés de M. Louis Normandeau, organisateur propagandiste du "Cartel du blé" qui parlera en français.

MONTREAL.—Malgré les pressions faites sur le maire Houde, chef de l'opposition provinciale par certains de ses amis, il n'est pas probable qu'il s'occupe de la lutte fédérale. Il semble vouloir suivre la ligne de conduite de son prédécesseur, M. Arthur Sauvé, et ne pas mêler la politique provinciale aux questions de politique fédérale. Dans les milieux non-partisans, on considère cette attitude comme très sage.

La vie en Alberta

Nouvelles de l'Alberta

W. H. (Nobby) White, député pendant treize ans à la Chambre des communes et maire de Fort Saskatchewan, Alberta, au cours des deux dernières années, est mort subitement mercredi soir, après avoir prononcé un discours à une assemblée politique à Bruderheim, Alberta. Sir Wilfrid Laurier et le Dr Michael Clark étaient au nombre de ses amis intimes.

Feu M. White naquit en 1865 à City View, comté de Carleton, Ont., et reçut son éducation à Ottawa. Il alla s'établir dans l'ouest en 1891. Libéral en politique, il fut élu député fédéral en 1908 comme représentant de Victoria et réélu en 1911 et en 1917. En 1921, il se retira de la politique fédérale.

Un nouvel aéroport doit être établi à Fort Résolution. Des arrangements ont été pris à cet effet par le ministère de l'intérieur.

A cause des pluies abondantes de la semaine dernière il y a eu perturbation sur le parcours du chemin de fer du "Northern Alberta Railways" en fin de semaine et au début de la présente. Le train de vendredi à destination de la Rivière-la-Paix n'a pu partir ce jour-là, ni lundi. Le train de vendredi s'est rendu à Smith, mais à cause du mauvais état de la voie les autorités ferroviaires décidèrent de faire revenir tous les passagers à leur grand désappointement.

M. Lawrence Drebert, d'Edmonton, âgé de quinze ans, s'est classé premier dans un concours d'habileté dans la fabrication de petits aéroplanes. Il avait 366 adversaires de la ville et de la campagne. Il a droit à un voyage gratuit à Ottawa aller et retour aux frais du "Edmonton Journal".

CALGARY.—La cause de Solloway & Mills, de Calgary, accusés de fraude dans leurs opérations de courtiers se poursuit. Il a été déclaré que la firme a subi une perte de plus de $1,000,000 lors de la première dégringolade des prix de la bourse.

Nouvelles d'Edmonton

La compagnie du Chemin de fer Canadien National vient d'octroyer le contrat pour le nouveau tunnel à Jamieson Construction, à raison de $253,000. Le nouveau tunnel est sis à la 97e rue. La compagnie Jamieson a déjà construit le tunnel de la 109e rue. La ville d'Edmonton défrayera une somme de $73,500 du coût de ce tunnel. Le tunnel sera similaire à celui de la 101e rue.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Charles J. Lemire (née Marie Louise Lamoureux) décédée à Orlando, Floride. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, trois fils, Eugène, Léo et René, une fille, Rose, cinq soeurs, Mme Oliva Lamoureux d'Edmonton, Mme Alphonse de Fonvent de Bruxelles, Belgique, Mme Paul Tercier, Mme Joseph Mailhot de Fort Saskatchewan, Mme Allen McDonald de Victoria, et quatre frères Joseph (Pitt) Lamoureux, Alfred, Edmond et Adéodat Lamoureux de Lamoureux.

Nous offrons à la famille éplorée nos sincères condoléances.

DEVINETTE

Quelle différence y a-t-il entre une couturière, un ivrogne et un Anglais?

—C'est que la couturière se pique le doigt, l'ivrogne se pique le nez et l'Anglais "speakenglish".

Coin des BONNES AMIES

Deux invitations ont été reçues cette semaine — la première au sujet de la remise de diplômes aux gardes-malades de l'hôpital Général mardi dernier; et la seconde, de la part des Révérendes Soeurs de l'Assomption à l'occasion de la distribution des prix aux élèves de leur pensionnat vendredi prochain à la salle des Ruthènes.

Plusieurs Bonnes Amies se sont fait un plaisir de répondre à cette première invitation, et le Cercle sera certainement bien représenté vendredi prochain.

Bonnyville

La bonne nouvelle! Une pluie abondante et chaude tombe fine et serrée depuis trois jours avec très peu d'intermission. Elle vient à son temps et assure maintenant une récolte. La terre est tout à fait saturée et gardera longtemps une réserve d'eau au sous-sol. Il y a plusieurs années que nous n'avions vu de ces pluies bienfaisantes, venir à temps et ne pas sembler vouloir cesser. Aurons-nous encore de ces récoltes surabondantes alors que chaque colon n'avait que quelques acres en culture? Mais maintenant quelle différence! Les chemins sont devenus presque impraticables. Pour circuler il faut être cultivateur et empressé de montrer un large sourire à tous ou bien politicien acharné qui voit la victoire lui sourire.

Dimanche dernier, plusieurs amis politiques de M. J. M. Déchêne se rendirent à l'assemblée libérale à St-Paul. Tous goûtèrent les intéressants discours de MM. Howson, Déchêne et capt. Dakin. Il y avait foule considérable.

La semaine dernière l'avocat H. A. Mackie tint une assemblée à Bonnyville annonçant sa candidature comme candidat indépendant et motiva son attitude dans un style qui lui est tout à fait particulier. Il donna de fortes raisons de son changement d'allégeance avec le parti conservateur.

De passage à Bonnyville, M. Williams, l'inspecteur du bureau de santé de la province. Aussi deux des magnats du Canadien National en tournée d'inspection. On annonce la construction du pont sur la rivière Castor.

Un accident est survenu au fils de M. Jno. Beix, Walter, qui eut le malheur de tomber en bas d'une voiture et se brisa un poignet. Il est sous les soins du Dr S. Sabourin.

M. Chas. Lirette est de retour d'un voyage dans l'est où il assista à l'ordination de son frère, l'abbé Alfred Lirette. La cérémonie eut lieu à Lowell, Mass. Le nouveau dignitaire sera stationné à Prince-Albert, Sask.

Cette semaine commenceront les examens du département d'Education pour les grades VIII, IX et X. Avec l'encombrement de grades dans notre classe supérieure il était presque impossible de couvrir et revoir tout le travail prescrit par le cours d'étude. Néanmoins nous aurons six candidats pour le grade VIII dont la moitié ont couvert les grades VII et VIII depuis septembre dernier et un candidat pour le grade IX et un pour le grade X. Ces derniers inscrits vers le milieu de novembre seulement ont dû doubler d'efforts pour arriver à couvrir à peu près leur travail. Ce serait trop espérer et trop demander que de penser que tous ces candidats réussissent. Car après tout, le cours supérieur contient des matières suffisamment profondes et abondantes pour exiger tout le temps d'un professeur à lui seul et dans la plupart des écoles supérieures nous voyons le travail partagé entre plusieurs professeurs. Comment espérer alors qu'un seul puisse couvrir parfaitement les grades VI, VII, VIII, IX et X. Néanmoins, notre professeur, auteur de ces quelques lignes, a conscience d'avoir obtenu un réel succès général, et nous devrions tous être contents et satisfaits de voir un cours supérieur introduit dans notre école. Ceci montre que nous allons de l'avant dans le domaine de l'éducation comme ailleurs. Avec l'encouragement nécessaire, cela devrait continuer.

Cette année il y a un examen de français par le département pour le grade VIII. Chose qui avait été discontinuée. Il serait important que toutes nos écoles en profitent car souvent, la moyenne des points sur les autres sujets en est augmentée au bénéfice des candidats de langue française qui s'y connaissent, car on exige pour passer un minimum de 50 points en moyenne.

Chauvin

Notre cercle de l'A.C.F.A., inactif pendant quelques mois sortira sous peu de sa léthargie. Nous nous proposons de faire une organisation au bénéfice de l'Association nationale, car nous ne voulons pas demeurer en arrière. Nous en reparlerons.

—Corr.

Saint-Edmond

Dimanche le 15 juin il y avait grande fête à St-Edmond; c'était le jour de première communion de nos petits enfants: 21 reçurent le Roi des rois pour la première fois.

Avant la messe, M. le curé leur parla quelques minutes, leur expliquant que c'était le plus beau jour de leur vie et les exortant à garder toujours leurs âmes innocentes et pures.

Le soir, à 7 h. 30, Sa Grandeur Monseigneur O'Leary vint confirmer 14 enfants. Après les avoir interrogés longuement, il y eut la cérémonie de confirmation et sermon par Monseigneur ensuite il y eut réception à la salle où Monseigneur voulut rencontrer tous les paroissiens. M. le curé présenta chaque paroissien à Monseigneur et chacun se retira souhaitant que Monseigneur revienne sous peu.

Firent leur première communion: Verda Corriveau, Bernadette Beckett, Marjorie Faraud, Mildred Pantaliuk, Juliette Jolivette, Andrew Snatynchuck, Billy Crutchfield, Paddy McGuire, Leo Campbell, Dannie Driscoll, George Driscoll, Armand Corriveau, George Lakeman, Joseph Coake, Albert Darimont, Maurice Lépine, Wilfred Corriveau, Joseph Bartoshek, Stanley Bartoshek, Marjorie Bartoshek, Florence Patingolo.

Reçurent la confirmation: Alma Stepney, Alice Stepney, Alice Grasco, Mildred Pantiliuk, Dorothy Lakeman, Eileen Lakeman, Albertine Lortie, Claire St-Jean, Gertrude St-Jean, Florence Patingolo, Joseph Bartoshek, Elizabeth Barbeau, Rodrigue Lamoureux, Bernard Lamoureux.

Saint-Edouard

Baptême: Le 1er juin, Joseph Arthur Roméo, né de Henri Dumaine et Joséphine Joanette. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Marchesseau. Portait l'enfant, Mme Aimé Dumaine.

Nouvelles recrues depuis quelques mois: les familles Demers, Couture, Paquette et Laframbroise; et de plus, deux locataires de terrain, l'un venu de St-Paul, l'autre de McLennan. Nous ferons toutefois la perte d'une famille. Il y a donc une grosse balance en faveur de la population canadienne-française du district. C'est le sud de la Coulée qui se fait ainsi envahir, mais d'une façon qui nous plait. Notre publiciste de malheur écrira-t-il encore que "la dépopulation de St-Edouard se continue" . . . ?

Le nom de Heenan s'étale encore sur notre station, après que l'honorable ministre du Travail a écrit qu'il n'y tenait pas, et que les gens de St-Edouard ont demandé à qui de droit qu'on les appelle par leur nom.

C'est ce qui a causé encore dernièrement une mésaventure à un voyageur que les employés du C.N.R. avaient envoyé à Saint-Paul, c'est-à-dire à 8 milles de sa destination, alors que le seul mot de St-Edouard écrit par la bonne volonté du Canadien National à la place de Heenan, aurait conduit notre homme à 2 milles et demi seulement de l'endroit cherché, et encore, dans l'auto de notre aimable postillon. Qu'il est donc commode le chemin de fer du gouvernement canadien?

Legal

Samedi dernier, eurent lieu les funérailles de Jean-Baptiste Laforce, décédé le mercredi précédent, 11 courant. Le célébrant était le R. P. Hamel, S.J., assisté de M. l'abbé J.-Bte Leduc, comme diacre et du R. P. Bélanger, S.J., comme sous-diacre. Le défunt n'était âgé que de 47 ans, mais il avait été malade et alité depuis onze mois. Il laisse pour le pleurer, une épouse, née Anatolie Tremblay et cinq jeunes enfants, et trois frères, Louis et Napoléon de cette paroisse, et Ernest, agent de colonisation pour le C.N.R. et résident de Montréal. Malgré la température inclémente et les mauvais chemins l'assistance était nombreuse. Une belle couronne était offerte par la famille et une gerbe de fleurs par le Dr Riopel. R. I. P.

M. et Mme Alfred S. Garneau ont eu la douleur de perdre un jeune bébé, qui n'a survécu que quelque temps. L'enterrement eut lieu lundi après-midi.

M. et Mme Léon Morency sont partis en tournée d'automobile aux Etats-Unis. Ils se trouvaient récemment à Scattle et se déclaraient enthousiasmés de leur voyage. Durant leur absence, qui durera environ trois semaines, les deux jeunes, Arthur et Ernest, sont pensionnaires au couvent.

Henri Lorieau et Arthur Bergevin ont l'un et l'autre fait l'acquisition d'un Chevrolet, et Jean Piquette a échangé son coupé pour un Coach Essex. Félicitations.

C'est Mme Hervé, et non Henri Montpetit, comme nous l'a fait écrire le numéro de la Survivance de la semaine dernière, qui fut patiente à l'Hôpital de la Miséricorde. Elle est revenue chez elle complètement rétablie.

Dimanche soir, à la salle paroissiale, il y eut une deuxième et dernière assemblée en faveur du candidat libéral. La salle était remplie comme d'habitude. Les orateurs furent M. Milton Martin, agent d'affaires d'Edmonton, M. McLean, avocat renommé, également d'Edmonton, et M. Lucien Boudreau, député sortant. Les électeurs sont maintenant renseignés, mais il est malaisé de prévoir lequel des deux candidats remportera la victoire. Nous verrons cela jeudi prochain.

Le grand vent de lundi dernier a jeté à terre le "Grand Stand" du terrain d'amusement. Il aurait pu attendre trois semaines, que notre fête de Saint-Jean-Baptiste fut passée. Maintenant que la chose est arrivée, il nous faut reconstruire sans retard. Ce même vent dépouillait sans pitié la toiture du hangar de machineries de A. J. Garneau. Les feuilles de tôle s'arrachaient avec violence et étaient emportées au loin risque à blesser les passants. Quelques clous mis à la hâte empêchèrent le méfait de devenir plus grave. C'est égal, c'est un jour de vent qu'on n'oubliera pas de si tôt.

Baptême: Paul Emile Joseph, né de Napoléon Regimbald et Marie Anne Sigouin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Duthel. Porteuse: Mme Jos. Jalbert.

—Corr.

Nouveau membre à l'Exécutif

A sa dernière réunion, l'Exécutif de l'A.C.F.A. a nommé M. Jérome Lamberi, président actif du cercle de Picardville, pour succéder à M. Edgar Marquis d'Edmonton, que son départ pour Winnipeg oblige à remplacer. Nous offrons nos félicitations à ce bon ouvrier de la cause nationale et nous sommes assurés, qu'il sera un

Saint-Albert

Il y aura, dimanche le 29 juin courant, un grand pique-nique de paroisse à Saint-Albert. Nous invitons les gens de la paroisse et des environs d'être présents chez nous à cette occasion.

—Comm.

La Corey

La pluie qui se faisait attendre depuis quelques semaines est enfin arrivée. Il pleut depuis quatre jours; il faut espérer que cela va mettre un frein aux dommages causés par les vers gris. La pluie retarde un peu les labours; plusieurs fermiers sont en train d'agrandir La Corey. Les tracteurs sont à l'oeuvre ici et là. Les trembles géants qui prouvent la qualité des terres d'ici sont arrachés et déracinés sans plus de cérémonie pour faire place à la charrue. D'aucuns ne veulent pas être en retard quand le nouveau chemin de fer construit par le C.P.R. passera dans quelques années d'ici.

Notre club de balle-au-camp est à la pratique sous l'habile direction de notre instituteur M. S. Pitre; quoiqu'ils n'entreront pas dans la ligue majeure cette année ils seront à même de faire du bon travail avec les clubs des alentours. A voir l'entrain qu'ils mettent au jeu, il est facile de prévoir ce qui arrivera; les autres clubs n'ont qu'à se bien tenir.

M. J. B. Remillard se construit une bonne maison sur son "homestead"; il espère y entrer bientôt.

M. A. Cloutier qui nous avait quitté depuis six ans est de retour parmi nous avec l'intention de s'installer pour de bon; il dit qu'il aurait fait mieux de tenir bon sur le "homestead", car il n'a rien fait que travailler à la journée durant son absence.

Il parait que nous allons avoir des noces à la fin du mois; il faut espérer qu'il en soit ainsi! Si les jeunes gens de la Corey en âge de se marier suivaient cette exemple, nous pourrions former une belle paroisse.

Saint-Paul

L'organisation de la St-Jean-Baptiste, sous les auspices de l'A.C.F.A. va son train. On promet une célébration comme il ne s'en est jamais vue à Saint-Paul. Il y aura une messe solennelle, sermon de circonstance; une parade bien organisée et très intéressante; un banquet tout-à-fait succulent, et nos dames, très encourageantes, vont de l'avant; sur le terrain il y aura des amusements de toutes sortes; des courses de chevaux, les plus belles et les plus grosses courses qui ne se soient jamais vues dans le nord de la province. On nous promet quinze chevaux. Et le soir, il y aura grand concert. On jouera la jolie et très patriotique pièce, intitulée: Contre le flot, de Magali Michelet. Et il y aura aussi des visites très impatiemment attendues. Nous attendons des visiteurs très distingués. Le Consul de France à Vancouver, M. P. Suzor, l'agent consulaire à Edmonton, M. P. Jenvrin, le président général de l'A. C. F.A., M. le docteur J.-L. Petitclerc. Nous espérons que ces messieurs amèneront leurs femmes, leurs enfants et leurs amis. Tous sont les bienvenus.

Les élections . . . Oui, on parle d'élections . . . Nos deux candidats font belle campagne; d'une manière ou de l'autre le comté aura un représentant canadien-français.

Nous avons eu un petit déluge qui a duré quatre ou cinq jours . . . le district en avait besoin. La récolte s'en donne maintenant, elle va de l'avant, vigoureuse et belle . . . Hélas, les chemins . . . Il faut voir les chemins . . . Ils ne deviendront beaux que quelques jours avant la célébration de la St-Jean-Baptiste.

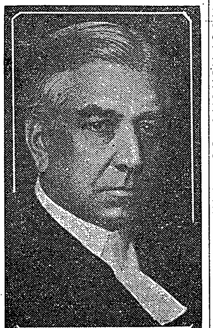
Les travaux à l'église, à l'école et à l'hôpital vont bien. On nous rapporte que les travaux doivent commencer sous peu à l'école industrielle; M. Roberge a le contrat pour creuser la cave.

Le premier ministre de la province, l'hon. M. Brownlee, est venu à Saint-Paul en hydravion, lundi le 16; il fut reçu par la chambre de commerce et nos hommes d'affaires les plus en vue de Saint-Paul. Le soir il y avait assemblée politique à la salle paroissiale.

Nous avons appris la nouvelle que le gouvernement avait accordé la demande de nos compatriotes de la région de la Rivière la Paix et leur avait donné un agronome bilingue. Nous félicitons et remercions le gouvernement, et nous espérons avoir bientôt le plaisir de le remercier de nous avoir accordé le même service.

—Corr.

Candidat au fédéral



M. H. A. MACKIE, avocat bilingue de notre ville qui est candidat indépendant dans le comté d'Athabaska aux prochaines élections

LOCOMOTIVES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

L'ILLUSTRATION ci-dessus établit un parallèle intéressant entre l'antique locomotive "Curly", comme l'appellent les vétérans du service ferroviaire du Pacifique Canadien, et la gigantesque machine des temps modernes, actuellement en service sur le réseau de la compagnie. "Curly", qui chauffait au bois, peut être justement fière du record de longévité qu'elle a établi, puisqu'elle fut amenée en Colombie Britannique en 1871.

Le mécanicien, dont la photo est reproduite ci-contre est W. H. (Bill) Evans, qui eut l'honneur de conduire le premier convoi à voyageurs du Pacifique Canadien jusqu'à Port Moody, en 1885. Ce dernier prétend que la minuscule locomotive fut construite dans un atelier de San Francisco et fut ensuite prêtée au comte de Lesseps, qui avait entrepris la construction du canal de Panama; elle fut même par la suite envoyée au Pérou. Ces soixante ans de bons et loyaux services ont laissé leurs traces sur "Curly", qui sera désormais exposée comme objet de curiosité à l'Exposition de Vancouver, en août prochain, après avoir subi une toilette complète aux usines du Pacifique Canadien, dans cette ville.

Bill Evans, le mécanicien de cette locomotive, actuellement à la retraite, a bien voulu poser pour cette photo dans le traditionnel costume des mécaniciens, aux côtés de son ancienne compagne de labeur.

La menace des K.K.K.

Nos lecteurs ont dû remarquer que nous ne les avons pas ennuyés avec la récente aventure des K.K.K. à Lacombe et des démêlés que ces purs ont eu avec la police de l'endroit. Nous ne sommes pas d'avis que ces turbulents méritent trop de publicité.

Apprenant les faits un rédacteur de l'Action Catholique écrit:

A Lacombe, centre d'un beau district agricole de l'Alberta, l'éditeur d'un hebdomadaire local, M. Halpin, a reçu une lettre de menace signée: "Le secrétaire local du K.K.K."

M. Halpin est un citoyen paisible, respecté, et estimé dans sa localité. Le Klan ne paraît pas apprécier toutefois les opinions qu'il émet dans son journal, le "Western Globe". Dans la lettre de menace qu'il lui écrit, le "secrétaire local du K.K.K.", l'avertit que le prochain numéro de son journal va être passé à la censure du K.K.K. Et s'il n'est pas au goût des chevaliers de la cagoule, la lettre apprend à M. Halpin que sa maison brûlera de fond en comble et que lui-même, M. Halpin, se trouvera chanceux de pouvoir quitter Lacombe. Et en post-scriptum: "Le K.K.K. est ici pour y rester".

L'affaire n'en demeurera pas à la menace. La police provinciale de l'Alberta détient une liste des membres du K.K.K. dans Lacombe, et promet de trouver l'auteur de la menace.

La "Gazette", de qui nous apprenons ces détails, ajoute sous forme de commentaires que les dirigeants du Klan ont à apprendre vraisemblablement "que nul société ne peut se faire justicière en Alberta ni en aucune partie du Canada. Récemment, en Ontario, une leçon a été donnée à un citoyen d'une ville en l'envoyant en prison pour avoir participé à un enlèvement organisé par le Klan; et il est encore derrière les barreaux, bien que le Klan ait essayé de le faire délivrer et que lui-même ait fait la grève de la faim."

Et la "Gazette" conclut ainsi: "Le Klan, s'il persiste à enfreindre la loi, va bel et bien trouver qu'il se frappe la tête contre le pavé."

Nous ajoutons ceci: Le K.K.K. peut respecter les lois, et ne pas encourir des condamnations parmi ses membres. Il restera toujours que le K.K.K. est une association détestable, une vilaine engeance: le fanatisme de race et de religion qu'il soulève, comme en Saskatchewan, la paix nationale qu'il cherche à détruire par sa fin même, fait que ses membres continueront de mériter la prison, même s'ils ne l'ont pas.

Les élections provinciales

On vote aujourd'hui dans tout l'Alberta. Nos lecteurs feront leur devoir. Quelle sera l'issue? Nous l'ignorons. On lira sans doute avec intérêt, même après le scrutin, ce curieux article de l'Evénement de Québec, journal libéral à Québec et conservateur à Ottawa:

UN INDICE ELECTORAL A NOTER

La mise en nomination des candidats aux élections provinciales de l'Alberta indique que les Fermiers-Unis sont encore très forts. Conservateurs et libéraux ont jugé sage de laisser élire par acclamation plusieurs candidats ministériels. Il n'y a guère que dans les villes et les divisions suburbaines que les candidats des vieux partis fassent mine de s'organiser contre le gouvernement progressiste. Dans les villes, cependant, il semble que le parti au pouvoir convienne lui-même que ses idées ne sont pas en progrès. Il n'y a qu'une candidature ministérielle dans Edmonton, et deux seulement dans Calgary. A elles deux, ces villes comptent près du tiers de la représentation à la Législature. S'il est plus que probable que le gouvernement Brownlee soit maintenu au pouvoir, il est aussi certain qu'il aura une opposition, conservatrice ou libérale, ou mixte égale à celle qui siégeait à Edmonton. Au point de vue des élections fédérales, cette situation semble indiquer, dans les comtés ruraux, les progressistes albertains seront aussi forts qu'en 1926; mais il reste à voir vers quel des deux vieux partis incline le sentiment des villes de l'Alberta. Nous le saurons le 19 juin.

Que faire pour donner de la valeur à un mauvais cheval?—Lui faire avaler une pièce de vingt sous; il devient malade et il vomit le franc (il

25 nationalités parmi les Oblats

Voici quelques statistiques sur la Congrégation des Oblats de Marie publiés dans la "Semaine Religieuse" de Québec:

En 1927, il y avait dans la Congrégation des O.M.I. 2678 profès dont: 731 natifs de France; 586 natifs du Canada; 530 natifs d'Allemagne; 216 natifs des Etats-Unis; 171 natifs d'Irlande; 83 natifs de l'Asie; 77 natifs de Belgique; 69 natifs d'Italie; 61 natifs d'Espagne; 61 natifs de Pologne; 46 d'Angleterre; 21 natifs de Hollande; 17 natifs de l'Afrique, 12 natifs de Tchécoslovaquie; 5 natifs de Russie; 2 natifs de Yougoslavie; 1 natif de Lithuanie; 1 natif du Luxembourg; 1 natif du Mexique; 1 natif de Roumanie; 1 natif de la Suisse; soit 25 nationalités.

Remarques: Les Oblats d'origine canadienne sont en très grande majorité des Canadiens-français. Les Oblats de langue française, y compris ceux de Belgique, atteignent le nombre de 1,300 ou tout près; peut-être le dépassent-ils notablement. Il faut tenir compte qu'aux Etats-Unis beaucoup d'Oblats sont des Franco-Américains. Presque arrêté par la guerre, le recrutement de la Congrégation en France a été très actif en ces dernières années. A l'heure présente il y a beaucoup de novices dans chacune des trois provinces françaises. En Amérique du Sud deux vicariats ont été fondés récemment. A l'avenir les vocations, il y a lieu d'espérer, seront nombreuses dans ces régions. Les Oblats originaires d'Asie sont presque tous des Ceylanais. Comme on le voit la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est de plus en plus prospère et notre pays peut se glorifier de participer largement à cette prospérité.

Pour former des soldats du Christ

S.S. Pie XI voit et signale entre la Retraite fermée et l'action catholique, une relation étroite et nécessaire. Il déclare: "Nous désirons vivement voir se former par les exercices spirituels les nombreuses cohortes de cette Action Catholique que Nous ne cessons et ne cesserons de promouvoir de toutes Nos forces et de recommander, car elle doit être regardée comme une participation fort utile pour ne pas dire nécessaire, des laïques à l'apostolat hiérarchique. Nous ne trouvons pas de mots pour exprimer toute la joie qui Nous a étreint, en apprenant qu'à peu près partout ont été instituées des séries particulières de retraites où se forment les pacifiques et courageux soldats du Christ, en particulier les troupes de Jeunes."

Le divorce condamné à l'unanimité par les presbytériens

Hamilton, Ont.—Le divorce moderne a été dénoncé à l'unanimité à une assemblée générale presbytérienne. Le Rév. Dr W.-S. MacTavish fit rapport pour son comité à ce sujet, et un amendement du Rév. J.-V. Ralston n'eut pas de secondeur. L'assemblée condamna l'institution du divorce comme destructrice de la civilisation et demanda à tous les ministres de la combattre. La motion originale proposait un appel au gouvernement pour empêcher le mariage après le divorce, mais, telle que revisée par le comité, elle omet toute mention de procédures légales.

Le Dr MacTavish fit lecture de la motion amendée, dont voici la substance: L'assemblée est d'avis que le divorce tend à empoisonner la vie, à détruire la civilisation, à priver l'enfant de ses droits et à détruire la sainteté du foyer. L'assemblée est aussi d'avis que le mariage de personnes divorcées est une transgression du commandement divin, si l'autre partie vit encore.

665 arrestations

Chicago.—La police de cette ville, aidée du Bureau des détectives et de la Société des Millionnaires, qui s'est constituée récemment pour contribuer autant qu'elle le pourra à l'oblitération du crime sous toutes ses faces, dans la métropole de l'ouest, a opéré 665 arrestations dans le monde interlope—comprenant tueurs, brigands de tout genre, etc., mais n'a pu en maintenir que 200 en détention, n'ayant pu trouver de casiers judiciaires pour les autres. Cette campagne est entreprise, tout d'abord pour retrouver l'auteur du meurtre du reporter de la "Chicago Tribune", "Jake" Lingle, et ensuite pour purger la ville de la lie qui remonte trop souvent à la surface.

BOURSES D'ETUDES OFFERTES PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

Le Pacifique Canadien, dans une circulaire signée par son vice-président M. Grant Hall, annonce qu'il offre, par voie de concours, à ses apprentis et autres employés de moins de 21 ans, inscrits sur la liste permanente du personnel de la compagnie et aux fils mineurs des employés, deux bourses d'études, dont l'une de cinq années d'enseignement à l'Ecole Polytechnique et l'autre de quatre années, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, tous deux de Montréal.

Je ne suis pas ce que je suis, car si j'étais ce que je suis, je ne serais pas ce que je suis. Cependant, je suis ce que je suis. Devinez qui je suis? —Un domestique qui suit son maître.

Quelle est la mère du génie?—C'est I, puisque Iphigénie (I fit génie).

Celui qui tue son frère est un fratricide. Celui qui tue son beau-frère, qu'est-il?—Un insecticide, car il tue l'époux de sa soeur (les poux de sa soeur).

Quand on n'a pas de hangar, on serre les outils et les instruments dans un endroit spécial, entouré d'une clôture, de façon à ce que les animaux ou les gens n'y aient pas accès.

POUR NOS FERMIERS

Faites comparaître devant ce jury chacune de vos vaches. Vous discernerez sûrement les coupables, c.-à-d. celles qui ne travaillent qu'à l'heure des repas. —Le Journal d'Agriculture

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.81
No. 2 Nord	.78
No. 3 Nord	.76
No. 4 Nord	.73
No. 5 Nord	.64
No. 6 Nord	.51
Fourrage	.48
Avoine—	
No. 1 C. W.	.34
No. 2 C. W.	.31
Orge—	
No. 2 C. W.	.22
No. 3 C. W.	.18
Seigle—	
No. 2 C. W.	.31
No. 3 C. W.	.26

Prix à Vancouver

No. 1 Nord	1.01¾
No. 2 Nord	.98⅝
No. 3 Nord	.95⅝
No. 4 Nord	.90⅛
No. 5 Nord	.85⅞
No. 6 Nord	.79⅜
Fourrage	.70⅛

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.02⅝
No. 2 Nord	1.00⅛
No. 3 Nord	.98⅞
No. 4 Nord	.95⅞
No. 5 Nord	.87⅜
No. 6 Nord	.72⅜
Fourrage	.62⅜
Avoine—	
No. 2 C. W.	.47¾
No. 3 C. W.	.44⅞
Fourrage	.44¾
Orge—	
No. 3 C. W.	.39⅛
No. 4 C. W.	.34⅞
Fourrage	.30⅜
Seigle—	
No. 1 C. W.	.51⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	9.50 à 10.25
" qualité moyenne	8.75 à 9.25
" communs	7.50 à 8.50
Veau de choix	9.00 à 10.00
" commune	5.00 à 8.00
Bouvillons (steers) de choix	9.50 à 10.25
Bouvillons qualité moyenne	8.75 à 9.25
" commune	7.50 à 8.50
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.00 à 7.50
" commun	6.00 à 6.50
Mouton de choix	9.50 à 10.50
" de l'année	6.50 à 7.00
Agneau de boucherie	4.00 à 5.50
Porc de choix	12.10

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Crème—	
Spéciale	.25
No. 1	.23
No. 2	.20
Oeufs—	
Extra	.21
Frais	.19
2e qualité	.15
Communs	.12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'élevage du rat musqué

Nous lisons, dans "La Nature" (de Paris), livraison du 15 avril dernier, un article signé L. Kuentz, ayant pour titre: "L'élevage du rat musqué au Canada".

C'est surtout dans le centre, (Manitoba) et l'ouest, (Alberta et Colombie), de notre Dominion que l'élevage de ce petit rongeur se pratique avec le plus de succès. Cependant, le grand marché, pour les peaux de rat musqué est à Montréal, c'est-à-dire dans une ville assez éloignée des centres de production.

Dans notre province, on tend des pièges et on donne la chasse à cet intéressant petit animal et sa peau est très appréciée, mais on a guère songé à pratiquer l'élevage. Cela pourrait devenir une industrie d'avenir ici comme ailleurs.

Nous reproduisons les derniers paragraphes de l'article de "La Nature":

"Mais, dira-t-on, la multiplication incessante des fermes de rats musqués finira, à la longue, par une surproduction désastreuse.

"Jusqu'ici et sans doute longtemps encore cette éventualité ne sera pas à craindre, nous en avons la preuve dans les prix des peaux qui n'ont cessé d'augmenter au fur et à mesure du développement de l'élevage.

"En 1850, les peaux canadiennes valaient, à Londres, 8 cents pièce; 19 cents en 1860. En 1903, ces peaux cotaient 22 cents et en 1910, époque à laquelle on commençait à entrevoir tout le parti que l'on pouvait tirer de la fourrure de l'humble rongeur, celle-ci valait 87 cents en moyenne.

"A partir de ce moment, le rat musqué augmentait de prix pour atteindre son maximum au début de la saison 1920. A la foire des fourrures de Montréal furent vendues 243,000 peaux, pour la somme de 1,067,104 dollars. Les prix revinrent à un taux plus normal à la pleine saison, 2,377,424 peaux donnèrent 6,030,303 dollars, soit une moyenne de 2 dollars 54 la peau. Une nouvelle diminution se produisit en 1921: les 1,074,368 peaux de la recette furent vendues à raison de 2 dollars et les 3,060,526 peaux de la saison de 1922 à une moyenne de 1 dollars 54. Depuis, les prix se sont stabilisés: en 1926 et 1927, ils oscillaient entre 1 dollar ½ et 2 dollars la peau.

"L'élevage du rat musqué est une nouvelle phase de l'élevage des animaux à fourrure si prospère au Canada. Il s'est développé avec une telle rapidité qu'au point de vue de la production annuelle, il tient la première place à la fois par le nombre et par la valeur".

L'EVENEMENT.

HOMMES DES CHAMPS SOYEZ FIERS

Notre fête nationale va nous arriver bientôt. Que tous les foyers et tous les coeurs se raniment à la flamme vivifiante du patriotisme. Il fait durer les races et se dresser le droit persécuté, mais éternel, contre la haine inféconde parce que dégénérée.

Pour rendre pratique notre amour du pays, que protège saint Jean-Baptiste, arrêtons-nous à cette page écrite par l'agronome M. Magnan, méditons la et persuadons-nous, une fois de plus que notre avenir repose sur l'Eglise et sur l'**Habitant** de nos paroisses rurales; que la sève de ces deux sources intarissables fécondera infailliblement le Grand Arbre de notre Patrie. Et nos pieux cantiques en langue de France iront jusqu'à Dieu pour redescendre en bénédiction sur nos autels et nos berceaux.

Je me trouvais un jour dans une paroisse et j'avais une conférence à donner.

A voix basse je demandai au président du Cercle agricole de vouloir bien présider la séance. Voici la réponse qu'il me fit: "Monsieur le conférencier, ça n'a pas de bon sens que je préside la séance, je ne suis qu'un "habitant", et ça aurait l'air drôle!"

Combien souvent ces tristes réponses frappent nos oreilles!

S'il vous plait un peu plus de fierté, messieurs les cultivateurs! Etes-vous donc inférieurs aux autres classes de la société, êtes-vous moins respectables, moins intelligents? Je ne le crois pas. Ayez donc de la dignité; et conservez au coeur cette fierté bien placée et si légitime qui vous fera revendiquer votre place au soleil, et qui vous donnera de la volonté pour accomplir largement le rôle social assigné à tous les cultivateurs. Je suis toujours étonné de rencontrer des cultivateurs qui ont honte de leur profession ou qui se croient les derniers dans l'échelle sociale.

Hommes des champs, sache une fois pour toutes: tu appartiens à la profession créée par Dieu lui-même; n'est-ce pas honorable? Tu es le plus indépendant des hommes, car tu n'as pas de patron, de gérant, de chef d'atelier, de contremaitre pour te diriger, tu n'as affaire qu'au Grand Contre-Maitre qui fait pousser et croitre tes moissons.

Homme des champs ne l'oublie pas, tu es le nourricier du genre humain. Sans toi pas de vie possible sur terre; c'est de toi que nous recevons le pain de chaque jour, le lait, la viande, le beurre, le fromage, les fruits, les légumes, les conserves et tous les aliments que l'on consomme sur nos tables. Quoi? aurais-tu honte de côtoyer les autres classes de la société, toi qui pour leur fournir la nourriture, peine d'un bout à l'autre de l'année dans ton champ au grand soleil. Il est vrai que tu as bien des joies mais réellement ton travail demande des efforts. Et ceux-ci sont les plus utiles à l'humanité; car ils nous donnent le pain quotidien.

Ce sont encore les populations agricoles qui conservent la foi, les traditions, les caractères nationaux d'une race, qui fournissent les meilleurs soldats et ceux qui vont à la conquête des âmes et ceux qui défendent la patrie. Tous les pays doivent à l'agriculteur les vertus fortes et viriles et toutes ces qualités d'ordre et d'économie, de persévérance, d'activité, d'endurance. Mgr Dupanloup disait un jour: "Je dois ici, j'en sens le besoin, je dois remercier solennellement l'agriculture au nom de la société et de la religion. L'agriculture fait les peuples riches et heureux, elle forme les citoyens amis de l'ordre, jaloux des bonnes moeurs; elle fournit des prêtres à la religion, et à la patrie des défenseurs redoutables à ses ennemis. Honneur donc à l'agriculture, quelque nom qu'elle porte à quelques travaux qu'elle s'applique, quelques produits qui sortent de ses mains. Honneur aux hommes qui la comprenant et l'appréciant dans sa dignité et ses services, s'y dévouent, lui apportent soit leurs bras, leurs capitaux, soit leur science et leurs méthodes soit le glorieux encouragements de leurs prix et de leurs récompenses.

Hommes des champs, soyez fiers d'être appelés "habitants"! Vous n'êtes pas seulement des semeurs de blé, non, vous semez de par le monde les générations fortes et viriles, vous créez les peuples fiers et comprenez la noblesse de votre profession, le rôle bienfaisant que vous jouez dans la société.

Un grand homme disait un jour: "Rien n'est meilleur que l'agriculture, rien n'est plus beau, rien n'est plus fécond, rien n'est plus utile, rien n'est plus digne d'un homme libre". Il avait raison. Hommes des champs, soyez fiers.

A. LEPAGE, prêtre,
Morinville.

Notes sur l'exposition mondiale du grain

Il y a une activité bien soutenue dans la province de Québec où l'on prépare un grand nombre d'échantillons pour exposer à l'Exposition Mondiale du Grain de 1932, selon un rapport de Paul Méthot, du département de l'Agriculture de cette province."J'ai vu plusieurs cultivateurs qui ont reçu des exemplaires de la liste des prix, comprenant 16 pages, dit M. Méthot, et ils m'ont dit avoir l'intention de préparer beaucoup d'échantillons pour l'Exposition."

—*—

Selon une lettre reçue de A. H. Stafford, commissaire du ministère de l'Agriculture, l'Etat de Montana sera bien représentés à l'Exposition Mondiale du Grain de 1932. M. Stafford dit:: "Ce département se propose de préparer du grain pour l'exposer à votre Conférence-Exposition de 1932. Veuillez avoir l'obligeance de nous faire parvenir aussitôt des instructions détaillées quant aux conditions requises pour établir les rapports nécessaires avec vous."

—*—

Les cultivateurs de la vallée de San-Luis, Colorado, Etats-Unis de l'Amérique, seront bien représentés à l'Exposition Mondiale du Grain, selon un rapport de la Fédération des Bureaux Agricoles des Etats-Unis. Parmi d'autres plans pour l'amélioration des récoltes le Bureau donnera son attention "plus particulièrement à préparer un étalage qui représentera toute la Vallée à l'Exposition du Grain, à Regina, Canada, en 1932."

—*—

Les cultivateurs pourront envoyer des échantillons pour toutes les classes désirées à l'Exposition de 1932, mais on ne permettra qu'une entrée pour chaque classe. Il n'y a pas de restriction quant à l'année dans laquelle le grain ou la semence a été cultivé ou pourra être cultivé, mais chaque lot exposé devra être de bonne foi la propriété de l'exposant.

—*—

De toutes parts il nous arrive continuellement des preuves du grand intérêt porté à l'Exposition Mondiale du Grain par les cultivateurs de bien d'autres pays que le Canada. Cet intérêt n'est pas borné aux départements gouvernementaux ni aux fonctionnaires des départements. Plusieurs cultivateurs privés, des clubs d'utilité et d'autres organisations font beaucoup d'une manière très efficace pour faire bien représenter leurs pays dans les classes compétitives. Un témoignage typique nous vient de la Californie. Le Bureau agricole du Comté de Riverside, Californie, après avoir discuté les avantages qui seraient fournis par une telle entreprise, a délégué M. N. C. Kelly, de Corona, Cal., son représentant officiel, pour assister à l'Exposition du Grain de 1932. En terminant sa lettre aux fonctionnaires de Regina, dans laquelle il exprime son intention d'y assister, M. Kelly dit: "Je ferai tous mes efforts pour éveiller l'intérêt des cultivateurs pour qu'ils se décident à envoyer des échantillons pour les classes compétitives." Un tel témoignage indique que les cultivateurs Canadiens devront exercer leur meilleur jugement et employer tous leurs efforts pour empêcher que "le Roi du Blé", "le Roi de l'avoine", "le Roi du Seigle", ou tout autre Roi de 1932 réside dans un autre pays que le Canada.

Un régulateur du marché

Des chiffres récemment publiés par la Division fédérale de l'industrie animale fournissent une démonstration intéressante du rôle que jouent les entrepôts frigorifiques dans la vente du boeuf, du veau, du porc, de l'agneau et du mouton. Au 1er avril 1930 il y avait 15,320,370 livres de boeuf en entrepôt frigorifique, soit plus d'un million de livres de plus que la moyenne de cinq ans et 2,300,000 livres de mouton et d'agneau de plus que la moyenne de cinq ans. Le porc est la seule viande qui était en diminution; il y avait en entrepôt 10,600,000 livres de porc de moins que la moyenne de cinq ans. Ces chiffres offrent une indication intéressante de la façon dont les entrepôts frigorifiques fonctionnent pour stabiliser le commerce de bestiaux.

Un moyen efficace de prévenir une maladie

La propreté du sol dans l'enclos est le seul moyen par lequel on puisse prévenir la maladie la plus destructive des volailles, le parasitisme intestinal dit l'Aviculteur du Ministère fédéral de l'Agriculture, et, pratiquant ce qu'il prêche, il a fait labourer les parcs à volailles à la ferme expérimentale centrale et il a institué un assolement nettoyant sur les parcs employés l'année dernière. On se sert d'une succession de plantes sarclées, de grains,, et de récoltes vertes pour enlever toute l'infection possible de parasites intestinaux. Il faut toujours tenir les volailles sur sol propre, spécialement les poulets, et l'assolement est le seul moyen utile de permettre à la nature de nettoyer le sol.

Quelle différence y a-t-il entre un général et un moulin?

—Le premier a sa **tactique**, le second son **tic-tac**.

—x—

Que dit un polisseur à ses ouvriers pour les exciter au travail?

—Il leur dit: **polissons**.

Les importations de végétaux augmentent

L'augmentation stupéfiante qui s'est produite dans les importations d'arbres, d'arbrisseaux, de racines, de plantes vivaces et de bulbes, montre clairement à quel point le Canada apprécie le beau dans les jardins des parcs. En 1919 le Service d'Inspection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture a examiné 900,000 plantes, etc., aux ports d'entrée, tandis qu'en 1929 le nombre examiné dépassait 48,000,000. Il y a des stations d'inspection à Halifax, St. John, la ville de Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Niagara-Falls, Windsor, Winnipeg, Estevan et Vancouver, où on examine les plantes importées pour voir si elles ne contiennent pas des insectes et des maladies.

Le temps qu'il fera

On raconte que, dernièrement, l'un de nos devins météorologiques était dans son cabinet, très indécis sur le temps qu'il voulait annoncer pour le jeudi suivant. Enfin, il marque: **pluie.**

—Oh! Monsieur, s'écrie son domestique qui venait d'entrer, jeudi c'est mon jour de sortie.

—Eh bien! mon garçon, alors, jeudi: **beau temps.**

L'anecdote est peut-être vraie, mais elle remonte à feu Mathieu, de la Drôme, qui n'était pas un astronome intolérant et impitoyable.

Le temps qu'il a fait ce jeudi-là? Peu importe, c'est bien oublié.

DANS LE MEME PANIER

Le proverbe dit: ne metez pas tous vos oeufs dans le même panier.

C'est correct, mais nous croyons que nous pouvons dire au fermier laitier de mettre beaucoup de son argent—en d'autres termes: presque tous ses oeufs—sur un taureau de première classe.

Car sans lui, ça ne peut pas marcher sur des roulettes.

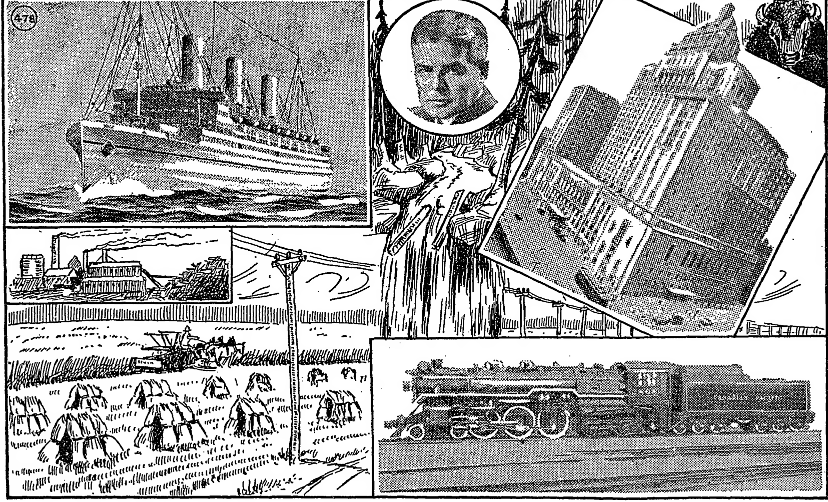
Il ne s'agit pas tant de travailler dur que de travailler intelligemment.

—x—

Pourquoi l'océan finira-t-il par devenir tout noir?

—Parce qu'on ne cesse d'y jeter l'ancre.

VASTE PROGRAMME DE TRAVAUX DU C.P.R.



En haut, à gauche: L' "Empress of Britain", paquebot de 40,000 tonnes du Pacifique Canadien, actuellement en construction. Au centre: M. E. W. Beatty, président du C.P.R. A droite: L'hôtel "Royal York" de Toronto, auquel on ajoute une aile de 160 chambres. En bas, à droite: Locomotive du C.P.R. de la série 2800, la plus puissante au Canada.

Le Pacifique Canadien a annoncé récemment le formidable programme de construction qu'il a élaboré pour l'année courante, programme qui touche à peu près toutes les branches de son service et qui occasionnera une dépense de $50,000,000. Les directeurs de cette puissante compagnie, en autorisant de tels déboursés, donnent une belle preuve de confiance dans l'avenir du Canada.

La construction du matériel roulant coûtera $14,442,730. Ceci comprendra 10 wagons à bagages et messageries, 7 wagons-fumoir, 13 wagons-compartiments, 14 wagons-salons, 3 wagons à courriers et messageries, 2 wagons à chambrettes, deux wagonnettes électriques, 250 wagons à charbon, 250 wagons réfrigérateurs et 50 wagons à minerai, ainsi que la transformation d'un certain nombre de wagons actuels. Tout ce matériel sera construit dans des usines canadiennes, par des ouvriers canadiens et avec des matériaux canadiens autant que possible.

Des améliorations et extensions au service des télégraphes entraîneront une dépense de plus de $3,000,000.

Le programme prévoit aussi la dépense de $3,500,000 pour le service des hôtels. Dans cette somme sont compris une aile de 160 chambres à l'hôtel "Royal York", un chalet de golf à l'hôtel de Banff, des locaux pour le personnel à l'hôtel du lac Louise et divers travaux à l'hôtel "Empress" de Victoria, au "Royal Alexandra" de Winnipeg, etc.

La partie du programme se rapportant à la construction de nouvelles lignes et améliorations au réseau dans l'Ouest, prévoit une dépense de $10,000,000. Ceci couvrira les frais entraînés par la construction de plusieurs embranchements, le posage de rails de 100 livres, le ballastage en roc concassé, la construction de gares, le forage de tunnels, etc.

Dans l'Est du pays, la compagnie dépensera $7,500,000 en diverses améliorations à son réseau. C'est ainsi que de nouvelles voies de stationnement et de nouvelles plateformes de débarquement seront construites à la gare Windsor de Montréal et que des travaux d'agrandissement seront effectués à la gare du Palais de Québec, ainsi que dans les cours à wagons à haut niveau de Toronto.

Il est intéressant de signaler que cette somme de $50,000,000 ne comprend pas les frais ordinaires d'entretien du réseau, lesquels pour 1930, se chiffreront à $9,250,000, ni les déboursés considérables occasionnés par la construction des paquebots océaniques actuellement sur les chantiers.

Athabaska

Mardi matin le trois juin, M. Arthur Yves, fils de M. et Mme Arthur Salé unissait sa destinée à Mlle Rose-Eva, fille de Mme Rose-Anna Sylvain. La fille d'honneur était Antoinette soeur de la mariée et le garçon d'honneur, Paul, frère du marié.

M. Eugène frère du marié lui servait de père et M. A. Gauthier servait de père à la mariée. Les porteuses de fleurs étaient Eugénie et Cécile Salé, nièces de la mariée.

Le R. P. Desmarais leur a donné la bénédiction nuptiale. Une belle grand'messe et du beau chant furent préparés par Mlle Rox. Ehamig, organiste. Tout le monde s'est rendu chez M. Gauthier où un succulent dîner fut servi. Etaient présents: Mme Sylvain, Mme Salé, M. et Mme Emile Salé, M. et Mme. Théodore Salé, M. et Mme Rosario Gosselin, Joseph Salé, Mlle Victorine Plamondon, M. et Mme Martin Hansen, Milles Alma Salé, Auralie Salé, Eugénie Palo, Cécile Salé, MM. Gauthier, A. Daigneault, Jean Sylvain, Marie Hansen et nombre d'autres.

Le soir il y eut amusements divers et un goûter fut servi par Mme Arthur Salé, mère et un grand nombre de parents et d'amis étaient réunis. On se dispersa au jour. De nombreux cadeaux furent offerts aux mariés. Avec les meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux mariés.—Corr.

Donnelly

Lors d'une partie récente entre les "Donnelly Dodgers" et l'équipe de Berwyn nous fûmes battus. Au début nos joueurs étaient confiants mais peu après ils perdirent de l'intérêt et de l'entrain. Le résultat fut de 12 à 2 en faveur de Berwyn. —Corr.

Brosseau-Duvernay

M. et Mme Jérémie Lapierre sont allés à Edmonton rendre visite à leur fille Alice qui demeure au Rosary Hall.

Les cultivateurs se plaignent de la grande sécheresse et le progrès des champs de grain depuis la semaine dernière est insignifiant. Tous désirent de la pluie car le grain qui a à peine 10 pouces de hauteur se prépare à épier à des endroits.

Le 4 juin à l'école de Brosseau les élèves ont écrit les examens pour le concours de français. C'est M. Alphonse Ouellet qui a été surveillant.

Nos creuseurs pour l'huile font des progrès ils sont rendus à 600 pieds, ils travaillent jour et nuit. Il y a 3 équipes et tout porte à croire que l'huile est proche.

Le pont aussi marche bien; Les piliers des bouts sont avancés. Plusieurs camions charroient des pierres et nous voyons défiler des voitures chargées de gravier, etc., pour la construction du pont.

M. le curé a été rendre visite cette semaine au Rév. curé de Lafond et de St-Bride. —Corr.

* * *

(Semaine du 10 juin)

Nous avons depuis deux jours une belle pluie chaude qui réparera certainement tous les retards causés par la sécheresse dont nous avons souffert depuis près de trois semaines.

Inutile de dire que nos cultivateurs ont repris leurs plus beaux sourires. Le cassage qui était interrompu par le manque d'humidité se continuera.

L'ouvrage sur le pont se poursuit sans trêve. La charpente est presque rendue sur ce côté-ci.

Un mot sur le puits d'huile, rendu à 635 pieds est interrompu pour quelques jours, pour laisser sécher les couches de ciment posées à l'intérieur. A une visite au puits pour des informations il a été difficile de connaître l'état de choses. Tout de même tout porte à croire que les nouvelles sont favorables puisque d'autres "derricks" doivent se bâtir très prochainement et le (silence) des employés nous dit toute sorte de bonnes choses pour notre région.

Notre curé samedi, se rendait à St-Bride pour aider l'abbé McPhee dans l'exercice des Quarante-Heures. Il nous est revenu mercredi soir.

M. l'abbé McPhee nous a dit la messe ici, dimanche dernier. —Corr.

Soirée de l'A.C.F.A. à Brosseau-Duvernay

MM. J. E. Primeau et Jean Langlois ADRESSENT LA PAROLE.

Dimanche le 1er juin au soir il y avait une veillée pour venir en aide à l'A.C.F.A. Comme le temps était incertain au commencement de la veillée cela a dû contribuer à en empêcher plusieurs de venir se joindre à nous, tout de même notre paroisse y était presqu'au complet.

M. Primeau ainsi que M. Jean Langlois et son épouse de St-Paul, n'ont pas eu peur des apparences de mauvais temps et nous firent des discours après la partie de cartes.

M. Primeau enthousiasma nos gens en parlant des progrès de l'A.C.F.A. ce qui fit enrôler plusieurs nouveaux membres par la suite.

M. Langlois nous parla très bien et nous donna la preuve encore une fois qu'il connaissait bien son histoire du Canada. N'oublions pas non plus que le Dr Lebel aussi de St-Paul était avec nous ce soir là.

Les prix pour cartes furent gagnés pour les dames, 1er prix, par Mlle Ernestine Pelletier; 2e par Mme Jean Langlois; prix de consolation par Mme Martin Lavallée; 1er prix pour les hommes, M. Jean Langlois et prix de consolation, M. Bernard Espier.

L'on passa une très belle veillée et l'on se sépara tard dans la nuit.

Le cercle Brosseau-Duvernay est forcément peu nombreux mais d'une belle activité. Nous sommes heureux de proposer ce petit cercle en modèle à plusieurs autres. —Corr.

Girouxville

(Impressions d'un voyageur)

EN PANNE

Smith, 14 juin.

Vous est-il arrivé d'être pris en panne de chemin de fer? Chose certaine, c'est que, cette fois-là, vous étiez l'homme pressé et qu'il n'y aurait dû avoir aucune raison pour vous faire arriver en retard!

Donc j'autre jour (quel jour fatal) un vendredi—le 13 du mois,—nous revenions de la capitale heureux, contents et anxieux de réintégrer le domicile, la tête remplie de plans, de projets pour célébrer avec grande pompe les fêtes de la St-Jean-Baptiste, etc., etc. . . Et naturellement, comme toujours, nous comptions sur la dernière heure et la dernière minute pour tout organiser et mettre la dernière main aux préparatifs.

Nous filions bon train, sans la moindre appréhension de ce qui nous attendait au cours de route. La . . . fut interminable, cependant qu'aucune secousse, aucun heurt, pas le moindre bruit ne vint troubler notre sommeil si ce n'est une pluie fine poussée par une brise régulière qui berçait nos rêves. Ce n'est que vers les 8 heures du matin que le conducteur vint annoncer qu'il y avait trois points d'emportés et plusieurs milles de la voie ferrée balayés par les pluies torrentielles des jours précédents: lui-même ne pouvait dire quand nous pourrions continuer notre route. Il n'y avait qu'à se résigner et en bons philosophes et voyageurs, c'est ce que nous fîmes, en écrivant nos impressions ou dépressions comme suit:

J'ai pour voisin de gauche, un voyageur de commerce, en face un politicien à figure mystérieuse, en arrière, une dame d'âge incertain faisant son "week-end", au bout du char, un colon avec sa nichée impatiente, turbulente et affamée, passent et repassent sans cesse, les conducteurs, télégraphistes et employés l'air inquiet, soucieux, faisant 20 fois la navette entre la gare et le train, et au beau milieu de tous ces malheureux dont les projets sont "à l'eau", un pauvre missionnaire du nord se creusant la tête en pensant que demain, dimanche, sa paroisse sera sans messe, l'église vide de son pasteur et cependant, les annonces à faire pour la St-Jean-Baptiste le dimanche suivant, les préparatifs et organisation, etc., etc. . .

Mais ceci n'est qu'un côté de la médaille. Voyez-vous les gens du grand nord qui ont parcouru de grandes distances par des chemins atroces pour rencontrer un parent, un ami, le courrier de Sa Majesté . . . j'abrège. Vous imaginez facilement toute la kyrielle de désappointements des deux côtés et tout cela, uniquement à cause d'une pluie bienfaisante qui a couvert le sol des prairies d'une épaisse couche de piastres tout en faisant baisser les prix du blé de plusieurs sous par chaque jour de pluie.

Enfin pour le pauvre voyageur résigné, philosophant malgré lui, il reste une appréhension dont il ne peut se départir, qui le hante, qui le poursuit sans cesse, c'est qu'en ce moment, il y a des gens qui téléphonent, qui courent, qui jurent, qui tempêtent parce qu'ils n'ont pas et ne pourront pas avoir le journal de langue française "La Survivance" que lundi prochain ou quand?

Imaginez, maintenant, ami lecteur, l'impression que vous ressentiriez si vous étiez dans ma position de voyageur en panne et en peine.

P.S.—Comme "Voyageur" est revenu en ville dimanche matin après avoir fait sa petite excursion "week-end" à Smith, il croit de son devoir de rassurer le lecteur en lui annonçant que le premier train partira mercredi le 18 à l'heure habituelle, 4 p.m.

Saint-Joseph

Les élections causent beaucoup de potin dans notre paroisse. Dernièrement nous entendions M. Jos. Deschênes qui venait nous parler en faveur de sa propre candidature. Personne ne nie que M. Deschênes soit un bon orateur et il prononça un magnifique discours. Nous espérons voir et entendre M. Joly bientôt. On dit que nous aurons une assemblée contradictoire ici. Espérons-le, car c'est un bon moyen pour les électeurs de se renseigner facilement.

Il y a une bonne place à Saint-Joseph pour une boutique de forge. Notre bon forgeron ne peut continuer à cause de sa santé. Nos fermiers ont hâte de voir arriver un bon forgeron.

Notre village a maintenant un central téléphonique. Notre curé a un téléphone privé.

Nous sommes contents de constater que nous pouvons maintenant recevoir notre fret à Saint-Joseph. Le premier wagon est arrivé la semaine dernière. C'était un wagon de farine pour M. James Collins.

Il y a quelque temps M. A. Lambert ouvrait un magasin à Saint-Joseph. On dit qu'il réussit bien. Nous avons obtenu que notre bureau de poste ouvre pendant une heure le dimanche. Merci à la Chambre de Commerce et aux autorités postales.

Mme Jos. Bouchard est arrivée pour demeurer avec nous. Nous lui souhaitons succès et du plaisir.

Née à M. et Mme Thomas Collins une fille baptisée Marie Cécile. Parrain et marraine M. et Mme Gilbert Pelletier. Nos félicitations!

Saint-Edmond

Plusieurs amis se réunirent samedi soir chez Mme C. Rhéaume, de Calder, pour célébrer les fiançailles de son fils Paul à Mlle Antoinette Boulanger, de la paroisse de l'Immaculée Conception, ainsi que celles de M. Antonio Trépanier, neveu de Mme Rhéaume, à Mlle Cécile Lamoureux, de Lamoureux.

La soirée se passa agréablement. Plusieurs exécutèrent des solos de chant et de musique.

Ce fut une agréable surprise pour Mme Rhéaume.

Morinville

Monseigneur Pilon, notre bon et dévoué curé est en route pour le Canada. Dimanche prochain, 22 juin, il sera à Montréal avec son compagnon de voyage, M. l'abbé J. M. Boucher.

Il se rendra tout d'abord chez sa vieille mère à Saint-Louis de Gonzague où il passera quelques jours avant de prendre le chemin de l'Alberta. Il sera à Edmonton le 5 juillet et le lendemain les paroissiens de Morinville célébreront avec joie et bonheur le retour de leur père.

Le programme détaillé de la fête sera publié la semaine prochaine.

Le révérend père Péloquin, du collège des Jésuites, a gardé la paroisse pendant la retraite de l'abbé Lepage la semaine dernière.

Mlles Irène Meunier et Suzanne Loiseau, Normaliennes, nous sont revenues après un an d'un travail opiniâtre pour se classer parmi notre contingent d'institutrices bilingues.—Espérons que dans quelques semaines elles recevront leur diplôme qui leur permettra de se dévouer dans nos centres français.

Baptêmes.—Le 1er juin à l'hôpital Miséricorde, M. Elphège Caouette faisait baptisé une fille, Marie, Jeanne Lena. Parrain, Noël Tuelié; marraine, Marie Jeanne Tuellé, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 juin, M. Joseph Behiels faisait baptiser une fille, Joan, Helen, Josephine. Le parrain, John Cornelis et la marraine, Mme Mary Mest. Le baptême a été fait à l'hôpital Général d'Edmonton par le révérend père J. P. Naessens, O.M.I., compatriote belge de M. Behiels.

Un grain de bon sens—Celui qui ne sait ni rien dire, ni rien faire, doit être considéré comme rien.

Picardville

Vendredi dernier, le 13 juin, la mort ravissait à l'affection des siens M. Louis Alfred Demers, vénérable septuagénaire estimé de tous. La mort n'a pas été lente à faire son oeuvre: vendredi matin, M. Demers se sentit indisposé, mais resta sur pieds une partie de l'avant-midi, puis se mit au lit et vers deux heures et un quart il rendait son âme à Dieu. "Qu'il se repose maintenant de ses travaux", dit l'Esprit-Saint, "car ses oeuvres le suivent dans l'Eternité".

Les funérailles ont eu lieu lundi matin. L'église était pleine à capacité. Cette nombreuse foule, recueillie et pieuse a prouvé hautement la haute considération que l'on portait à ce pionnier de la paroisse de Picardville. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Mallet de Vimy. M. le curé officia au service, assisté, comme diacre et sous-diacre, par MM. les abbés Lepage et Mallet. La chorale rendit avec âme la messe des morts.

Les porteurs étaient: MM. Félix Goupil, Frank Belval, Laurent Fradette, Alex. St-Louis, Frédéric Nadeau et Nap. St-Pierre.

M. Demers est le premier à être inhumé dans le nouveau cimetière. Il dort maintenant tout près de l'église, à l'ombre du clocher paroissial son dernier sommeil. Les larmes et les prières de ceux qui l'ont connu sont sa couronne! Sur sa tombe nous déposons la prière de l'Eglise: "Qu'il repose en paix".

A Mme Laurent Fradette, présidente dévouée des Dames de l'Autel et fille du défunt, à M. Jos. Demers, son estimé fils, nous offrons toutes nos sympathies.

Mme Louis Brault qui a subi la semaine dernière une des plus graves opérations semble prendre beaucoup de mieux. —Corr.

Petites Nouvelles

WASHINGTON.—Le département du Commerce estime la production mondiale des automobiles l'année dernière à 6,295,352 véhicules; dans ce nombre les Etats-Unis et le Canada entrent pour 89 pour cent.

OTTAWA.—Le professeur Harold Hibbert a annoncé au 13e congrès annuel de l'association des chimistes canadiens que l'on peut obtenir de la soie artificielle du dioxide de carbone, dégagé par le charbon en combustion. On considère cette découverte comme très importante dans le domaine des recherches chimiques.

OTTAWA.—Conformément à la requête du Gouvernement fédéral, le R-100 ne viendra pas au Canada avant le 28 juillet, à cause des élections générales. Un cablogramme reçu de Londres par l'hon. colonel J. L. Ralston annonce que le dirigeable anglais ne fera son envolée au Canada que dans les derniers trois jours de juillet.

WASHINGTON.—Vingt-et-une républiques américaines libres rendront hommage à la mémoire du général Simon Bolivar, libérateur de l'Amérique-du-Sud et à son maréchal, Antonio-José de Sucre, à l'occasion du centenaire de leur mort, cette année-ci. La cérémonie fut décidée dans une résolution présentée au bureau de direction de l'Union Pan-Américaine de la Bolivie, près les Etats-Unis.

Le Monument du Souvenir Canadien

(Suite de la 2ème page)

rait promis la prospérité et le bonheur tant qu'ils respecteraient ce signe. Alors la croix était fort en vénération. Plantée dans la hutte indienne, attachée au cou des ambassadeurs, cachée dans leur sac à médecine, elle jouait dans leur vie quotidienne un rôle continuel. Et c'est pourquoi les missionnaires les appelaient les PORTE-CROIX.

Les historiens ont vu dans ce fait une conséquence évidente du voyage de Jacques Cartier, un vestige certain de son passage, un souvenir de la vieille croix plantée sur le littoral de la douce baie de Gaspé.

Alors, l'érection d'une basilique dédiée au Christ-Roi, n'est-ce pas ce qui serait le plus approprié, le plus juste, le plus convenable pour commémorer ce grand événement? Le geste que nous ferons demain ne complétera-t-il pas d'une manière merveilleuse le geste esquissé il y a quatre siècles? Entre les deux, il y a une concordance bien frappante. La croix de Jacques Cartier est le point de départ, la basilique-souvenir est le point d'arrivée, et le chemin n'aura pas dévié d'une ligne. L'idéal rêvé par le grand découvreur sera réalisé, et ce seront deux manifestations éclatantes d'une même pensée.

Notre acte de naissance

Entre ces deux dates, 1534 et 1934, c'est toute la vie et l'existence de notre peuple qui tiennent et se trouvent enfermées. L'anniversaire que nous célébrerons dans quatre ans est notre plus ancien anniversaire; c'est à vrai dire notre acte de naissance. Ce n'est pas l'anniversaire d'une ville, d'une province, mais celui du Canada tout entier. Le récit de Jacques Cartier longeant le littoral canadien est inscrit à la première page de nos annales. On ne trouve rien avant.

Et de la falaise où s'accomplira cet acte de foi, il sera facile de surplomber quatre siècles d'histoire, de les envisager à vol d'oiseau, d'en distinguer les sommets dans l'éloignement vaporeux.

Voici tout d'abord les colons français que le fleuve aspire à l'intérieur du pays. Ils entament sans délai la rude et âpre tâche du défrichement et de la colonisation. On nous a peint d'une manière si frappante les grandeurs et les servitudes de cet humble travail qu'il serait oiseux d'y revenir.

(à suivre)

Le chef conservateur est le choix de Calgary

Calgary.—L'hon R. B. Bennet, chef conservateur au fédéral a été choisi jeudi dernier, comme le porte-étendard des conservateurs dans la division de Calgary-ouest.

Un gouvernement qui a un tel dossier que celui du parti libéral, a dit le chef conservateur, n'est plus digne de gouverner ce pays.

Le docteur G. D. Stanley a été choisi à l'unanimité pour contester le siège de Calgary contre M. H. B. Adshead. On a allégué que M. Adshead s'est présenté en 1926 comme candidat libéral-ouvrier-fermier.

M. OMER HEROUX DU "DEVOIR" EVOQUE LA FIGURE D'UN ANCIEN

LE REDACTEUR EN CHEF DU "DEVOIR" DANS UN ARTICLE PARU SAMEDI DERNIER, EVOQUE LE SOUVENIR DE M. AUGUSTE NOEL, UN ANCIEN D'EDMONTON, FRERE DE FEU LE JUGE NOEL, QUE BEAUCOUP D'ANCIENS DOIVENT SE RAPPELER.

AUGUSTE NOEL

Voici vingt années à peine que la mort nous a pris Auguste Noël,—et combien, parmi les moins de cinquante ans, connaissent aujourd'hui son nom? L'oubli vient si vite; puis, Noël est de ceux qui n'ont fait que laisser deviner leur mesure, qui n'ont pas eu le temps de l'imposer au grand public.

Mais aucun de ceux qui l'ont approché ne peut sans émoi, sans un douloureux regret, évoquer son souvenir.

Noël était séduisant, cultivé, plein de coeur, toujours prêt à obliger; mais, s'il n'avait eu que ces qualités d'homme privé, sa vie et sa mort n'auraient plus d'intérêt que pour ses proches, par le sang et par le coeur.

C'est le citoyen, c'est le patriote chrétien qui ont droit à d'autres honneurs, qui doivent inspirer de plus larges regrets.

Les circonstances avaient lentement préparé Noël à l'oeuvre qui semblait la grande ambition de sa vie publique. Il avait connu tout jeune les milieux anglais, et dès les premières années de sa vie d'avocat, il s'était dirigé vers le Yukon. Il est mort en Alberta. Dans l'intervalle, il avait beaucoup voyagé, en Europe comme en Amérique. Il avait vu les hommes et les choses, complété par cette expérience, par ce contact avec les aspects les plus variés de la vie contemporaine, sa culture livresque. Il citait volontiers Hello, son auteur de chevet, mais il appuyait aussi ses opinions d'exemples pris aux mines du Yukon comme à Paris et à Londres. Il avait à peine touché la politique, quoiqu'il la suivit d'assez près. Il paraissait, quand nous l'avons connu, bien au-dessus des querelles, des petitesses ou même des ambitions de parti. Il pensait, il agissait uniquement du point de vue national.

Son originalité, c'est d'avoir été l'un des premiers à pratiquer méthodiquement, au milieu de ses concitoyens de langue anglaise, cette propagande qui a fortement contribué à quelques-uns de nos meilleurs succès, qui restera l'une des conditions nécessaires de notre progrès. Il était fait pour cette utile et difficile besogne. Il ne connaissait pas seulement la langue des Anglo-Canadiens, il savait leurs façons de penser et de sentir, et comment les aborder, comment leur exposer son opinion, ses vues propres. Il joignait à une parfaite courtoisie, à une cordialité pleine de dignité, un tranquille courage. Quand il parlait aux Anglo-Canadiens, ce n'était point pour leur faire la cour ou quémander des applaudissements; c'était pour les convaincre, pour les persuader, pour leur enfoncer dans le cerveau les thèses qu'il croyait justes. Il évitait toute provocation, il présentait sa pensée sous la forme la plus accessible à ces auditeurs de formation étrangère, mais il ne cédait rien de l'essentiel. Hello, qui fut son maître français, et Tardivel, qu'il avait beaucoup pratiqué et personnellement connu, ne lui avaient point donné le goût des concessions excessives. Il désirait la paix, mais il en savait les conditions réelles. Ajoutons que son type d'éloquence même le prédisposait à parler aux Anglais. Il discutait et démontrait, il ne cherchait point les feux d'artifice oratoires.

Noël a consacré à cette propagande patriotique, à cet effort pour la paix et la concorde nationale, ses dernières forces. Il l'a fait dans des conditions probablement pénibles, car il lui fallait ouvrir des voies nouvelles. Et sans grandes consolations, hors celles qu'il trouvait à son foyer et dans son petit groupe de là-bas. Ceux qui, de loin, le suivaient et l'admiraient, ne lui ont pas toujours manifesté l'intérêt, l'approbation qu'il méritait. Ce n'était pas ignorance—pour un bon nombre du moins, ce n'était pas davantage mauvaise volonté. Mais le temps passe si vite, et la besogne quotidienne absorbe tellement! On remettait de jour en jour, sans presque s'en apercevoir, le bout de lettre, les quelques mots du coeur qui auraient tant fait plaisir au bon soldat à demi perdu là-bas, au pied des Rocheuses. Il en souffrait, hélas! Il écrivait un jour à Lavergne, son beau-frère et son ami de toujours: **Mais est-ce que l'on m'oublie là-bas? Il me semble pourtant que je fais bien tout ce que je peux pour la Cause** . . . Je vois le jour—qu'on me pardonne l'intimtié de ce détail!—où Lavergne, un peu affligé lui-même, me redit discrètement cette plainte, où je lui répondis: **Voici les derniers discours d'Auguste. J'ai précisément l'intention de les résumer dans mon prochain article . . .** Cet article, qui ne tarda pourtant point, devait par malheur s'intituler **Ultima verba**. De l'encouragement, du bravo! destiné au vivant, il fallut tout de suite faire un hommage mortuaire.

Car Noël fut frappé en pleine vigueur apparente, presque soudainement. Il laissait une oeuvre peu considérable encore, peut-être, mais qui autorisait tant d'espérances! Que ne pouvait-on en effet attendre de cet esprit clair, de cette volonté forte, si étroitement adaptés à la besogne qu'ils s'étaient tracée? Noël, autour de lui, eût fait école et suscité des énergies nouvelles.

Il a laissé, en tout cas, un bel et grand exemple. Et comme le mérite d'un homme se mesure, pour une très large part, à la hauteur de ses intentions, nous avons le devoir, nous qui avons connu Auguste Noël, qui savons quels magnifiques sentiments, quelle volonté de dévouement l'animait, et de quoi il était capable, nous avons le devoir de ne point laisser l'oubli prendre son nom.

Il fut de ceux dont il convient d'être fier . . . Vingt années d'expérience confirment là-dessus l'impression et le témoignage de notre jeunesse en deuil.

Omer HEROUX,
Le Devoir.

Notes Politiques

OTTAWA, Ont.—Le docteur Cyrus Macmillan, membre de la faculté de l'Université McGill de Montréal fut assermenté mardi ministre des pêcheries dans le cabinet King, en même temps que M. W. F. Kay, qui sera ministre sans porte-feuille et représentant l'élément anglo-protestant dans le gouvernement.

Le docteur Macmillan est originaire de l'Ile du Prince-Edouard et sera par conséquent le représentant de cette province à la suite de la nomination de M. Sinclair au sénat.

OTTAWA, Ont. — L'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, est en route vers notre province où il doit sous peu ouvrir sa campagne électorale. Un manifeste vient d'être lancé, soulignant que l'une des principales raisons de l'entrée, de M. Stewart dans le cabinet fédéral en 1921, était son désir d'obtenir le retour des ressources naturelles aux provinces.

M. S. T. Bigelow, candidat conservateur dans la division de Clover Bar, a adressé la parole au Fort Saskatchewan ces jours derniers. Trois cents personnes assistaient à la réunion. M. D. M. Duggan, chef des conservateurs au provincial adressa la parole accompagné du sénateur Griesbach. M. Bigelow s'est attardé à souligner l'accroissement de la dette provinciale.

M. A. U. G. Bury, candidat fédéral aux prochaines élections a adressé la parole en faveur des candidats au provincial dans les derniers jours de la campagne. Il s'est dit opposé au système proportionnel en usage dans les villes. Il a affirmé qu'à peine 25% des électeurs de la ville sont au courant de la façon dont fonctionne la proportionnelle à Edmonton.

LE GLACIER TAKU

Ce champ de glace, un des plus grands du monde, constitue l'une des merveilles que l'on peut voir à bord des bateaux du Canadien National entre Vancouver et Skagway, Alaska. Les divers bateaux de la compagnie passent à quelques verges à peine de ces immenses amoncellements de glace. On peut juger de leur hauteur par le bateau de pêche qui est à l'ancre. Le glacier a 90 milles de longueur et la photographie ne montre que le quart environ de sa largeur.

Célébration de la Saint-Jean-Baptiste A DONNELLY

Samedi, le 21 juin 1930

A neuf heures, grand'messe avec sermon de circonstance par un prédicateur de réputation

LE DINER sera servi par les dames de la paroisse à raison de 50 cents.

DANS L'APRES-MIDI, joute de balle-au-camp entre Peace River et Falher, McLennan et Donnelly.

Le premier prix sera une somme de $35 et le deuxième une autre de $15.

DISCOURS par M. R. LAPLANTE, secrétaire-général de l'A.C.F.A.

COURSES à pied et SPORTS de tous genres. Amusements divers.

SOUQUE-A-LA-CORDE entre une équipe de Donnelly et une autre composée d'hommes d'ailleurs.

On servira des "Hot-Dogs", de la crème glacée, des liqueurs douces sur le terrain des jeux.

Le prix d'entrée sur le terrain des jeux sera un magnifique tapis d'auto.

Bienvenue chaleureuse à tous!

Des journalistes offrent une statue au Christ-Roi

S. S. Pie XI recevait, naguère, en audience spéciale, une délégation du Bureau international des journalistes. Elle lui fut présentée par M. Delforge, président de l'Association des journalistes catholiques de Belgique et président du Bureau.

En réponse à leur adresse d'hommage et de vénération, le Saint-Père remercie les journalistes présents et, parmi eux, tous ceux qui se dévouent au service de la presse catholique, laquelle, heureusement dirigée, est un incomparable trésor de bien et de vérité. Il loue les pays où cette presse est puissamment organisée, et souhaite qu'il en soit bientôt ainsi dans le monde entier. Il compte beaucoup, pour cela, sur le Congrès international de presse catholique qui aura lieu l'été prochain, à Liège. Il félicite le Bureau international d'avoir en promouvant son Congrès si parfaitement correspondu non seulement à la pensée du Pape, mais à ses plus chers désirs. Il souhaite de tout coeur que de ces contacts entre professionnels, entre gens du métier, résulte un grand progrès de l'action catholique par la presse.

Le Saint-Père, ensuite, a chaleureusement béni les membres du Bureau, qui lui ont remis, en souvenir de cette audience, une statue du Christ-Roi, sculptée en plein bois, par les Bénédictins de Maresdous.

Traité naval

M. HOOVER EXAMINE LA PORTEE DE L'ACCORD DE LONDRES.

Washington.—Le président Hoover a déclaré qu'il n'y avait pas la moindre obligation dans l'accord de Londres en dehors du traité lui-même et que le Sénat, par l'intermédiaire de deux de ses membres, avait, en somme, participé à toutes les négociations.

Pour M. Hoover, la controverse sur le programme des croiseurs implique une très petite partie de la flotte américaine. Il a déclaré qu'à son avis, le but réel du traité était de décider si on arrêterait la course aux armements navals si dangereuse pour la paix, ou si on en finirait avec les dépenses énormes nécessaires pour tenir tête aux nations concurrentes:

"A l'encontre des économies que nous réalisons sur les navires de ligne, notre programme de croiseurs passe de 300,000 à 320,000 tonneaux. Le point important est de savoir si oui ou non nous devons avoir 30,000 tonneaux de plus en croiseurs à canons de huit pouces, recommandé par le Bureau de la marine, ou 38,500 tonneaux de croiseurs munis de canons de 6 pouces, conformément au traité. Sur les mérites ou démérites de ces combinaisons qui ne concernent qu'une petite partie de notre flotte dont le total est d'environ 1,125,000 tonneaux, les experts navals sont fortement divisés."

NEW YORK.—Le général Charles J. Dawes, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre est arrivé ici. Il a déclaré à ceux qui l'interrogeaient qu'il n'avait aucune intention d'abandonner son poste et que le traité naval de Londres" protégeait l'Amérique sur l'Atlantique et le Pacifique."

Où aller le dimanche 22 juin?

Célébrons la fête nationale à Saint-Joachim d'Edmonton

Programme

10 h. 30—Messe pontificale
par Sa Grandeur Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton.
Messe harmonisée de Alex. Leprévost exécutée par la chorale de Saint-Joachim, sous la direction de M. Gédéon Pepin.
SERMON par le R. P. U. Robert, ex-recteur de l'Université d'Ottawa.

12 h. 30.—Dîner sur le terrain de l'exposition

DANS L'APRES-MIDI
sur le terrain de l'exposition
Courses et jeux pour les enfants, jeunes gens, sous la direction de M. Gérard Baril.
Jeux pour les grandes personnes sous la direction de M. Paul Poirier.
Souque-à-la-corde, sous la direction de M. P.Gagnon
Une coupe sera disputée entre les paroisses environnant Edmonton.
Partie de balle-molle, sous la direction de M. R. Lalonde.

5 h.—Souper sur le terrain.

à 8 h. 30 – "Théâtre Pantages"
Avenue Jasper
Musique et chant par la chorale Saint-Joachim sous la direction de M. Gédéon Pepin
Discours par le Dr J.-L. Petitclerc prés.-gén. de l'A.C.F.A. et par M. Paul Suzor, Consul de France à Vancouver

Comédie en deux actes
"LA POUDRE AUX YEUX"
de LABICHE
Sous la direction de M. A. Hervieux

Avis aux amateurs de sport, avis aux amateurs de musique et de bon théâtre

Ne manquez pas cette aubaine. Entendez de vrais artistes

Célébrons la Saint-Jean-Baptiste dignement et tous à SAINT-JOACHIM le 22 juin

Il serait préférable de vous procurer des billets immédiatement, afin d'assurer votre entrée à la séance du soir.

LA VOIX DU PAPE

S. S. PIE XI ET LES MAITRES D'ECOLE

LE SAINT-PERE, PARLANT A 1,200 INSTITUTEURS ITALIENS EXALTE LA GRANDEUR DE LEUR MISSION ET EVOQUE DES SOUVENIRS DE SA JEUNESSE SACERDOTALE.

Cité Vaticane.—S. S. Pie XI a reçu en audience spéciale 700 instituteurs et institutrices du Piémont et 500 de leurs collègues de Lombardie.

En répondant à leurs hommages, le Saint-Père voulut rappeler notamment que non seulement il avait eu à s'occuper souvent, au cours de sa carrière sacerdotale, de ceux qui se consacrent à l'enseignement, mais que lui-même, étant jeune ecclésiastique, avait été maitre d'école et avait donné la quatrième élémentaire, en suivant tout le programme qui était prescrit alors.

Mais à ces raisons personnelles de sympathie il s'en joignait bien d'autres de portée plus générale et plus élevée, venant de la substance même du nom de "maitre" et de "maitresse".

"Ce nom, dit en substance le Saint-Père, dit bien ce qu'il y a de plus précieux, de plus nécessaire et de plus utile pour cet apostolat que le Divin Rédempteur lui-même est venu apporter au monde. La grandeur la plus élevée de la charge et du ministère des maitres est qu'ils ont pour tâche la continuation de ce magistère, de cette nouvelle conscience que le Sauveur du Monde nous a apportée. En effet un jour vraiment fatidique pour l'histoire de l'humanité, riche d'une vie nouvelle pour le monde entier, résonna la voix divine qui dit: "Allez et enseignez". Or, que font les maitres sinon précisément l'enseignement? Elle a donc été adressée à eux aussi, cette voix et cette mission, cette première voix de Dieu adressée aux Apôtres, voix qui devait sauver le monde et rénover l'humanité. Elle arrive aussi aux maitres, cette voix—même si c'est par d'autres chemins certes élevés et sublimes—pour rappeler sa divine source.

"Avant tout, c'est la famille qui confie aux maitres les enfants comme à une partie vivante et organique de la famille elle-même. On les confie aux soins des maitres pour qu'ils fassent à l'égard de ces petits ce qui maintenant est devenu impossible à l'immense majorité des parents dans le tourbillon actuel de la vie et des affaires.

"A chacun des maitres est donc répété le mandat divin: "Allez en enseignez", et pas seulement par l'intermédiaire de la famille. C'est encore la Société, la Patrie, l'Etat qui leur confient ces petits: l'Etat qui trouve dans les maitres les moyens et les auxiliaires pour employer ce droit et aussi accomplir ce devoir de venir au secours de la famille pour la préparation de bons citoyens, afin qu'ils puissent entrer dans la vie bien formés et riches de tous les trésors spirituels, pour qu'ils soient ensuite les artisans de l'ordre et de la prospérité et de la Patrie.

"L'Eglise demande que l'on éduque en vue de cette vie future, que l'on éduque d'après les commandements de Dieu, d'après sa loi, pour obtenir que la grâce divine, par laquelle sont guéries les blessures de la nature, fortifie les jeunes existences et les aide pour toutes les élévations et toutes les aspirations, pour toutes les ascensions de la sainteté chrétienne en transfigurant cette pauvre et pourtant si riche, misérable et pourtant si grande humanité, en mettant en valeur, dans l'ordre surnaturel, les mérites et les récompenses promis par le Rédempteur divin. C'est donc pour accomplir ce mandat que l'Eglise demande le concours des maitres, c'est-à-dire pour toute une vraie préparation de bonté et de vertu qu'eux seuls peuvent donner aux âmes des petites."

Le Saint-Père termina en bénissant dans les maitres et les maitresses présents "des enfants bons et méritants tant de la grande famille qui s'appelle l'Etat et la Société que de cette autre grande et immense famille qu'est l'Eglise."

Comme au temps du paganisme

"Le monde exerce aujourd'hui de nouveau un tel empire sur les âmes que l'on se croirait presque revenu au temps du paganisme, écrit le cardinal Maurin. Partout, sur les murs de nos villes, dans les kiosques, au théâtre, au cinéma, sur les plages de nos mers, au bord de nos fleuves et de nos rivières, c'est la provocation au mal, c'en est la reproduction éhontée. On ne peut s'arrêter devant les vitrines de certaines libraires, voyager en chemin de fer ou dans une voiture publique sans être trop souvent choqué par le titre même des livres ouvertement immoraux, par des photographies ou des mises indécentes, sans entendre des propos orduriers à tel point que ceux qui se respectent se demandent parfois s'il ne vaudrait pas mieux être sourds ou aveugles. En présence d'un tel dévergondage, les âmes même les mieux trempées ont à faire d'énergiques et perpétuels efforts pour ne pas être entraînées par le courant."

PETITES NOUVELLES

EASTBOURNE, Ang.—L'Australie a éliminé l'Angleterre, mardi dernier dans le troisième tournoi de tennis pour la coupe Davis. H. O. Hopman, d'Australie a battu H. G. N. Lee, d'Angleterre par 6-3, 4-6, 7-9, 6-2 et 6-4. Comme l'Australie avait gagné les deux premières parties simples et n'avait perdu que les doubles, ces trois victoires assuraient le triomphe des envahisseurs.

LONDRES.—La curiosité des Londoniens fut mise en éveil, lorsqu'un détachement de la police montée du Canada, "Royal Canadian Mounted Police", fameuse dans le monde entier, traversa Londres, en se rendant de Mansion House à Knightsbridge. Les Canadiens sont venus prendre part au grand tournoi international hippique qui sera tenu à l'Olympia. On a fait à Londres une grande publicité au sujet de cette police, la plus intéressante qui soit dans l'empire lorsque ce détachement de 20 constables et d'un inspecteur arriva à Londres.

OTTAWA.—La "Gazette Officielle" annonce cinq nominations pour 3 ans au conseil national des recherches scientifiques. Au nombre de ceux qui sont nommés il y a M. Augustin Frigon, directeur de l'enseignement technique dans la province de Québec. Les autres sont: M. C. L. Burton, de Toronto, le docteur Charles Camsell, sous-ministre des mines à Ottawa, le Dr A. L. Clark, de l'université Queen's, et M. Julian C. Smith, de la 'Shawinigan Water and Power".

DEVINETTES....

Quel est le septième roi des lapins? —Lapin VII (La pincette). Le dixième?—Lapin X (L'appendice).

Quatre pattes sur quatre pattes; quatre pattes arrivent, quatre pattes détalent; quatre pattes courent après; quatre pattes restent; de quoi s'agit-il?—Il s'agit d'un chat qui est assis sur un tabouret; un chien survient; le chat se sauve; le chien le poursuit et le tabouret reste.

La S.-Jean-Baptiste à Girouxville

S. G. MGR GUY PRONONCERA LE SERMON DIMANCHE LE 22 COURANT A GIROUXVILLE.—FETE NATIONALE.

Voici le programme des fêtes de Girouxville dimanche prochain:

Samedi soir, 21 juin, arrivée de Sa Grandeur et réception à l'église.

Dimanche, 22 juin:

Messe de communion par Monseigneur, à 8 h. 30.

Grand'messe solennelle, à 11 h.

Sermon par Monseigneur.

Banquet à nos visiteurs, à 1 h.

Bénédiction de l'école nouvelle, à 3 h.

Discours, chants patriotiques, à 4 h.

Entre temps, jeux, courses, entretiens.

O Canada.

Bienvenue à tous.

Le Comité d'organisation,
par J. A. NORMANDEAU,
ptre, Curé.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Les Canadiens devraient parler deux langues . . .

Tel est l'avis motivé de M. Charles L. Burton, président de la Robert Simpson Co., Ltd., de Toronto; si ce monsieur était écouté, chaque Canadien parlerait au moins deux langues, même avant de savoir les premières règles de l'arithmétique.

Cela peut paraître contraire aux notions et aux idées ayant cours touchant l'éducation ou instruction première à donner à l'enfant . . . car de savoir que deux plus deux font quatre, n'orne pas l'intelligence . . . pas plus que d'apprendre les règles de l'arithmétique; c'est une opération mécanique, de perroquet . . .

Venant de la part d'un directeur des plus importantes maisons d'affaires du Canada, cette idée quasi révolutionnaire est le résultat d'une profonde observation et mérite plus d'une simple considération. M. Burton va au fond des choses et part du commencement, c'est-à-dire du moment où l'enfant commence à raisonner. L'intelligence de l'enfant, qui a les avantages des deux langues, se développera plus rapidement, car le temps de l'enfance est le temps d'apprendre les langues, lorsque l'intelligence est récepteur et l'oreille sensible à percevoir la valeur des sons.

N'avons-nous pas remarqué, dit-il, combien l'enfant fait de détours et cherche un medium pour s'exprimer? et ensuite il vous frappe un mot à sa manière . . . Chacun de nous a remarqué la chose, mais combien peu ont apporté la considération analytique de M. Burton? C'est la méthode de l'enfant pour sortir d'une difficulté à exprimer ce qu'il veut, c'est pourquoi l'on trouve souvent des phrases si expressives et si originales dans la bouche des enfants.

De même, pour les individus et cela, presqu'à chaque pas et à chaque jour de notre vie. Quelquefois l'on a recours à l'argot ou patois, parce que l'argot ou le patois que nous détestons au fond, est le moyen pour s'exprimer et se faire comprendre. Si chacun parlait au moins deux langues, il y aurait bien moins d'argot ou de patois, car ce mot, cette expression que nous cherchons, nous la trouverions dans une autre langue. Et c'est le cas de M. Burton qui ne parle pas d'une manière décousue, mais qui exprime exactement ce qu'il veut dire.

Et le fait est que quiconque a voyagé dans les pays étrangers, avouera avec M. Burton, qu'il n'y a rien qui donne au voyageur isolé par le langage qu'il ne comprend pas, une telle sensation de plaisir et de chaude amitié que la rencontre de quelqu'un qui peut parler sa propre langue.

Etant en Europe en 1922, M. Burton eut une petite expérience qui démontre hautement la valeur que commandent plusieurs langues. Il traversait la frontière de la Tchéco-Slavanie. Il s'adressa en allemand aux officiers de la douane et tout ce qu'il reçut comme réponse fut un blanc à remplir et une paire d'yeux moins qu'amicale.

Ce lui fut une surprise, car il était convaincu que l'officier pouvait parler l'allemand . . . Cependant comme l'allemand n'était pas alors une langue très prisée, M. Burton essaya de l'anglais, puis du français. A sa grande surprise, les difficultés s'aplanirent comme par enchantement et n'eut-il parlé que l'allemand, que les embarras qu'on lui aurait probablement suscités, l'auraient embarrassés au point de retourner chez lui.

Quant au problème bilingue ici au Canada, le Canadien-français, dit-il, comprend beaucoup mieux l'Anglo-canadien que nous les comprenons, exception faite de ceux qui parlent le français. La raison en est qu'il y a un très grand nombre de Canadiens-français qui parlent l'anglais. Et pour ce qui en est du simple point de vue d'affaires, le Canadien-français a un double avantage et très distinct, il peut parler, et ce qui est bien plus important, penser en deux langues. Son esprit est mieux développé; en conséquence, généralement parlant, le Canadien-français est meilleur homme d'affaires.

Par conséquent aussi, chaque enfant canadien devrait parler le français et l'anglais . . . C'est ce qu'il fait lui-même et ce qu'il entend faire avec son fils qui actuellement étudie en Europe et dans ses correspondances avec son père ici, discute du mérite des auteurs allemands en français, qu'il a l'avantage de lire dans leur propre langue . . .

A titre d'information, M. Burton est né à Marven, Ont., le 9 septembre 1876. Il a fait ses études de langues au James Street Collegiate, Toronto. Avant d'entrer à la Robert Simpson Co. en 1912, il avait suivi des cours de droit pendant quelque temps.

Nous sommes en tous points de l'avis de M. Burton et nous le remerçions sincèrement d'avoir apporté à la cause du bilinguisme au Canada des arguments marqués au coin de la plus saine pédagogie, au coin des affaires et surtout au coin d'une meilleure entente entre les deux grandes races qui composent ce pays. . .

VOYAGEUR.



VENTE A L'ENCAN DE LIMITES A BOIS DES TERRES DU DOMINION

Le droit de coupe avec permis sur la limite No 5070, comprenant les terres suivantes dans la province de l'Alberta, sera offert en vente à l'encan public au prix minimum de $735.00, à 2 h. p.m., mercredi, le 30 juillet prochain, au bureau de l'agent des Terres du Dominion à Edmonton:

La limite à bois No 5070, située dans la province de l'Alberta, comprenant le quart sud-est de la section 25, dans le canton 62, rang 2, à l'ouest du 5e méridien, contenant une superficie de 0.25 mille carré, plus ou moins.

Les conditions de paiement, loyer et royauté, etc., sont contenus dans les Règlements Forestiers, dont on peut obtenir une copie en s'adressant au sous-signé ou à l'agent des Terres du Dominion à Edmonton.

J. W. MARTIN,
Commissaire.

Bureau des Terres du Dominion,
Département de l'Intérieur,
Ottawa, le 5 juin 1930.